

Chroniques⁷¹

ACTUS | EXPOS | AUDITORIUMS | COLLECTIONS | NUMÉRIQUE | AGENDA

EXPOSITION

Éloge de la rareté

Cent trésors de la Réserve
des livres rares

p. 8

12 CÉSARS

Pour la BnF

SOMMAIRE

4 EXPOSITIONS

- OuliExpo!
- 6 Tabucchi l'Européen
- 7 L'opéra selon Rameau
- 8 Éloge de la rareté
- 11 Théâtre ouvert
- 12 Alix Cléo Roubaud
- 14 Jeunes photographes de la Bourse du Talent 2014
- 14 Hors les murs : des trésors français à Los Angeles

15 AUDITORIUMS

- Octavio Paz
- 16 Presse clandestine
- 17 Bruno Latour
- 18 La guerre d'Algérie : sexe et effroi
- 19 Robert Damien : la bibliothèque, une philosophie

20 VIE DE LA BnF

- Partager la culture
- 21 Les lecteurs du Haut-de-jardin
- 22 Mona Ozouf, Prix de la BnF 2014
- 23 Écrire la bibliothèque avec Olivia Rosenthal

24 COLLECTIONS

- Collection Jombert
- 26 Les marionnettes de Gaston Baty
- 27 Archives de Charles Juliet

28 INTERNATIONAL

Nouvelles d'Europeana

29 ET AUSSI...

- Concours d'affiches du OFF d'Avignon
- 30 Les Journées des pôles associés et de la coopération
- 30 Un livre BnF

31 AGENDA



Bruno Racine
Président de la
Bibliothèque nationale
de France

La rentrée de la BnF, que présente ce numéro de *Chroniques*, est placée sous le double signe de la modernité et du patrimoine. Antonio Tabucchi l'Européen, dont les archives, données à la BnF, sont présentées dans la Galerie des donateurs, ouvre la saison. Une rétrospective des photographies d'Alix Cléo Roubaud propose de découvrir l'œuvre singulière, poignante, de cette artiste trop tôt disparue. Embrassant toute la période qui va de la découverte de l'imprimerie jusqu'à nos jours, une grande exposition, *Éloge de la rareté*, met en lumière vingt ans d'enrichissements de la Réserve des livres rares. La Bibliothèque de l'Arsenal, quant

à elle, présentera l'exposition *Oulipo, la littérature en jeu(x)*, qui revient sur le laboratoire ô combien ludique de ce groupe littéraire qui a, depuis plusieurs années, choisi la Bibliothèque comme lieu de ses rencontres. Côté auditoriums, la conférence de Bruno Latour conviera à une réflexion autour de la notion même de Modernité.

L'acquisition de trésors nationaux, par ailleurs, demeure l'une des priorités de la BnF. C'est un combat qu'elle ne peut livrer seule. À l'instar de l'appel aux dons qui avait permis en 2012, grâce à votre générosité, l'acquisition du *Livre d'heures* de Jeanne de France, la Bibliothèque nationale de France lance cet automne une nouvelle souscription pour l'achat d'un manuscrit royal enluminé, *Description des Douze Césars avec leurs figures*. Classé Trésor national, cet ouvrage est l'œuvre du grand enlumineur Jean Bourdichon et fut exécuté, selon toute vraisemblance, sur commande de François 1^{er} pour servir de cadeau diplomatique. Il est composé de trente-deux feuillets de parchemin et présente seize délicats portraits à l'antique des premiers empereurs de Rome, en y incluant Jules César, et jusqu'à Antonin le Pieux, accompagnés de courtes biographies. Le manuscrit appartient à une série de trois exemplaires presque similaires, mais il se distingue nettement des deux autres, conservés à l'étranger, par la qualité supérieure de l'enluminure et le soin extrême apporté à son exécution. Il est l'unique exemplaire à pouvoir rejoindre les collections nationales françaises.

Vos dons nous apporteront une aide décisive pour faire entrer cet ouvrage si précieux dans notre patrimoine et le rendre ainsi accessible à tous : une fois acquis, il sera numérisé et mis en ligne sur Gallica. Il sera également présenté lors de la grande exposition consacrée à François 1^{er} au printemps 2015 sur le site François-Mitterrand.

Cet appel est aussi l'occasion de vous dire à nouveau à quel point votre soutien nous est précieux. Ainsi, se renforce jour après jour le lien tissé entre la Bibliothèque et tous ceux qui ont à cœur de participer à sa vie et à son action.

Un nouveau caractère à chaque numéro de *Chroniques*

La BnF soutient et valorise la création typographique française en invitant dans ses colonnes un caractère de titrage original, novateur, émergent, témoin de la vigueur actuelle de la discipline.

Dans ce numéro le *Bely Display*

Ce caractère possède une version de texte dont le dessin a la particularité d'alterner empattements rectangulaires et attaques triangulaires. Sa version *Display* dispose d'un axe oblique accentué et d'un contraste extrême entre parties pleines et déliés : elle offre aux titres de ce numéro le haut niveau de raffinement recherché.

La créatrice

Roxane Gataud est une jeune dessinatrice de caractères et graphiste indépendante. Le *Bely* a été initialement conçu pendant le post-diplôme *Typographie & Langage* à l'Ésad Amiens et est aujourd'hui en développement à la fonderie *Type Together*.

Bibliophilie

Quand éditeur et artistes se rencontrent



© DB - ADGCP Paris 2014.
Couturier Jean-Claude Meyer, Les Éditions du Solstice/BnF, Réserve des Livres rares

Les éditions du Solstice, créées en 1989 par Jean-Claude Meyer, président, Aimery Langlois-Meurinne et Jean de Kervasdoué, vice-présidents, renouent avec la tradition française de livres d'artistes de luxe. Cette société de bibliophilie (association loi 1901 à but non lucratif) associe dans une édition un artiste renommé et un écrivain, contemporain ou non. Les textes peuvent être des originaux.

Quelques oeuvres emblématiques :

La Nouvelle Chute de l'Amérique d'Allen Ginsberg illustré par Roy Lichtenstein (1992), *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire illustré par Daniel Buren (2004) ci-dessus, *Les Rêveries du promeneur solitaire* de Jean-Jacques Rousseau illustré par Giuseppe Penone (2010).

Ça s'est passé à la BnF

Événements spectaculaires



© David Paul Carr/BnF

Quatorzième édition des événements spectaculaires de L'École nationale des Arts décoratifs (ENSAD) : onze créations scénographiques éphémères et insolites ont été installées par les étudiants de 3^e année du secteur scénographie, les 23, 24 et 25 mai 2014.

Nouveauté

Un labo d'apprentissage du français langue étrangère ouvert à la BnF

Conçu comme un laboratoire d'autoformation, un nouvel espace, dédié à l'apprentissage du français comme langue étrangère, est ouvert en salle G. Que vous soyez débutant ou que vous souhaitiez vous perfectionner, vous pourrez progresser grâce aux méthodes en ligne, documents sonores ou sites internet d'apprentissage, sélectionnés par les bibliothécaires. Ces ressources multimédia sont complétées d'un fonds d'ouvrages et usuels.

Partageons la culture



Bibliothèque nationale de France/Impression Supra, 2014/BETC

Ça s'est passé à la BnF

Été 14



© David Paul Carr/BnF

Le président de la République, François Hollande, a visité l'exposition *Été 14. Les derniers jours de l'ancien monde*, en compagnie d'Aurélien Filippetti, alors ministre de la Culture et de la Communication, et de Kader Arif, secrétaire d'État aux Anciens combattants et à la Mémoire auprès du ministre de la Défense. Ils ont été accueillis et guidés par Bruno Racine, président de la BnF, Frédéric Manfrin (BnF) et Laurent Veyssière (ministère de la Défense), commissaires généraux de l'exposition.

Disparition

Georges Le Rider nous a quittés

Georges Le Rider est décédé le 3 juillet 2014, à l'âge de 86 ans. Au sein d'un parcours exceptionnel, il a exercé les fonctions de conservateur, puis conservateur en chef du Cabinet des Médailles (1961-1975), administrateur général de la Bibliothèque nationale (1975-1981), professeur d'histoire grecque à l'université Paris IV-Sorbonne, professeur d'histoire économique et monétaire de l'Orient hellénistique au Collège de France.

Ça s'est passé à la BnF

Dîner annuel



© David Paul Carr/BnF

Lundi 23 juin 2014, Bruno Racine, président de la BnF et Jean-Claude Meyer, président du Cercle de la BnF, ont organisé un dîner au bénéfice de l'acquisition du manuscrit de la *Description des Douze Césars*, en présence de Manuel Valls et Aurélien Filippetti. À cette occasion, Mona Ozouf a reçu le Prix de la BnF pour l'ensemble de son œuvre.

chroniques.bnf.fr

Pour aller plus loin... lisez *Chroniques* en ligne, enrichi par des galeries d'images, des interviews, des vidéos...





© Robert Massin

OuliExpo!

❶ Réunion de l'Oulipo

du mardi 23 septembre 1975 dans le jardin de François Le Lionnais, 23 route de la Reine à Boulogne-sur-Seine. Assis de g. à d. : Italo Calvino, Harry Mathews, François Le Lionnais, Raymond Queneau, Jean Queval, Claude Berge ; debout, de gauche à droite : Paul Fournel, Michèle Métail, Luc Etienne, Georges Perec, Marcel Bénabou, Paul Braffort, Jean Lescure, Jacques Duchateau.

La photographie est retouchée par l'artiste, Massin, qui a ajouté les membres absents : Jacques Roubaud, André Blavier, Jacques Bens, Noël Arnaud.

Oulipo, la littérature en jeu(x)

Du 18 novembre 2014 au 15 février 2015

En partenariat avec
France Culture

Commissariat
Camille Bloomfield
et Claire Lesage

Bibliothèque de l'Arsenal,
1 rue de Sully, Paris 4^e

Avez-vous déjà essayé de combiner des corps et des visages appartenant à des personnages différents dans un livre de dessins ? Lorsque vous faites du kayak à Laval, vous réjouissez-vous de tous ces palindromes ? Vous êtes oulipiens sans le savoir !

On peut, en effet, pratiquer l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle) sans le connaître... Groupe littéraire français le plus ancien du champ contemporain, l'Oulipo travaille depuis 1960,

réunion après réunion, publication après publication, à une refondation de la littérature à l'aide de contraintes d'écriture, souvent inspirées des structures mathématiques et ludiques. Suivi de près par des amateurs fidèles, connu des amoureux de jeux de langage, largement exploité par les enseignants pour leurs classes, l'Oulipo demeure toutefois relativement inconnu du grand public. Or, précurseur dans certains domaines (l'écriture avec « procédures », la littérature hypertextuelle, etc.), il a inspiré nombre d'écrivains et d'artistes

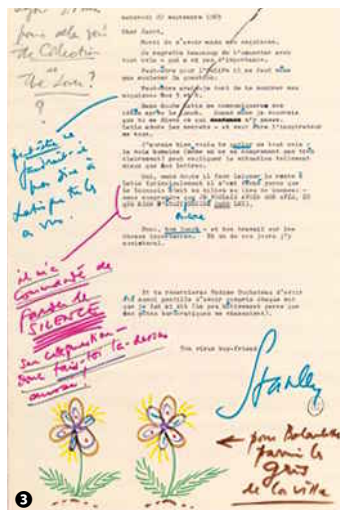
contemporains, en France, dans le reste de l'Europe et aux États-Unis, marquant ainsi durablement son époque. Cette exposition permet de découvrir l'histoire d'un groupe à la fois ancien et toujours actif, notamment grâce au renouvellement de ses membres.

La vie collective oulipienne

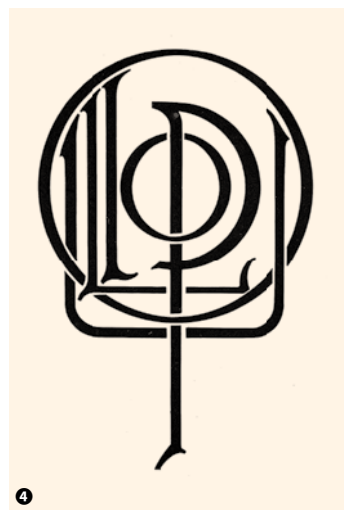
Le début du parcours permet de pénétrer les arcanes d'un fonctionnement encore teinté d'une aura de mystère. La vie collective oulipienne, d'abord très liée au Collège de Pataphysique, puis de plus en plus autonome, y est dévoilée par des documents issus des archives du groupe, déposées à la Bibliothèque de l'Arsenal. Des comptes rendus de réunion, des lettres pleines d'humour et des photographies rendent compte de cette vie intime des fondateurs (Noël Arnaud, Jacques Bens, Claude Berge, Jacques Duchateau, Latis, Jean Lescure,



BnF, Arsenal, Fonds Jacques Bens



BnF, Arsenal, Fonds Jacques Bens



Fonds Oulipo

2 Extrait du dossier préparatoire de Jacques Bens à Lente sortie de l'ombre, cahier à spirales, manuscrit autographe, années 1990

3 Lettre de Stanley Chapman à Jacques Bens à propos des dessins préparatoires au timbre « Oulipo » parodiant la Cène de Léonard de Vinci, 20-22 septembre 1965

Fonds privé Georges Perec

4 Logo Oulipo «Le Latis» (conçu par Latis pour le «Dossier 17» des Cahiers du Collège de Pataphysique (décembre 1961)

5 Extrait du dossier préparatoire de La Vie mode d'emploi, de Georges Perec, manuscrit autographe, vers 1977-1978

Jean Queval, Albert-Marie Schmidt), réunis autour de l'écrivain amateur de mathématiques, Raymond Queneau et du scientifique et passionné d'échecs, François Le Lionnais. Les nouvelles générations (Jacques Roubaud, Paul Fournel, Georges Perec, Marcel Bénabou, Harry Mathews, Italo Calvino), cooptées à partir de la fin des années 1960, sont mises en valeur par des documents plus récents.

L'exposition permet aussi d'observer, à différentes échelles, les étapes d'une création aux contours multiples, dont on pourra apprécier certains des exemples les plus connus, comme les brouillons spectaculaires de *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec, ou encore celui de *Comment j'ai écrit un de mes livres* d'Italo Calvino. On voit de quelle manière la contrainte d'écriture agit en amont de l'œuvre oulipienne, générant des graphes mathématiques (dont celui

du *Grand incendie de Londres* de Jacques Roubaud), des tableaux préparatoires et autres fascinants jeux textuels (anagrammes, palindromes, S+7, etc.) que l'on retrouve parfois, mais pas toujours, dans l'œuvre publiée. L'ouvrage collectif que constitue «La Bibliothèque oulipienne» (216 fascicules) est montré dans son intégralité, permettant de saisir l'ampleur et la richesse du travail réalisé.

OuPeinPo, OuBaPo, et autres OuXpo

En parallèle, c'est aussi le travail des autres groupes associés qui est montré ici, ceux que l'on appelle de façon générique les Ou-X-Pos, où le X peut être remplacé par la première syllabe d'un domaine – comme «pein» ou «ba», pour ne citer que les Ouvroirs les plus connus, OuPeinPo et OuBaPo. Des *strips* de bande dessinée côtoient donc des tableaux, des installations, ou des mini-maquettes de théâtre. Ils viennent s'ajou-

ter aux dispositifs interactifs créés pour l'occasion et disposés tout au long du parcours, invitant les visiteurs à jouer à leur tour avec les mots, les lettres et le langage à la manière de l'Oulipo. Le rayonnement de ce dernier est évoqué notamment par les traductions de *La Disparition* et par la réception internationale des travaux du groupe. Les liens et la convergence de vues entre l'Oulipo et l'art contemporain se manifestent de façon éclatante dans l'œuvre en palindrome créée dans l'escalier d'entrée par l'oulipien Jacques Jouet et l'artiste Tito Honegger.

«Y'a pas que la rigolade, y'a aussi l'art» disait l'oncle Gabriel dans *Zazie dans le métro* de Raymond Queneau. On pourrait inverser la sentence. Cela fait plus de cinquante ans que l'Ouvroir de littérature potentielle s'emploie à démontrer que le lien entre les deux est on ne peut plus sérieux. ●

Camille Bloomfield et Claire Lesage



Catalogue Oulipo, la littérature en jeu(x)
Sous la direction de Camille Bloomfield et Claire Lesage
192 pages
157 illustrations
Coédition BnF/Gallimard
39 euros

Les jeudis de l'Oulipo:
le rendez-vous mensuel le plus attendu des aficionados de la contrainte et du jeu littéraire.
Site François-Mitterrand (voir agenda).

Tabucchi l'Européen

Antonio Tabucchi,
le fil de l'écriture

En partenariat avec
France Culture

Du 21 septembre
au 9 novembre 2014

Commissariat
Marie Odile Germain

Site François-Mitterrand
Galerie des donateurs

Les archives du grand écrivain italien Antonio Tabucchi (1943-2012) viennent d'entrer à la BnF, généreusement données par son épouse, Maria José de Lancastre.

Passion Pessoa

Manuscripts des livres publiés, textes inédits, multiples correspondances, documents de toutes sortes : tous les papiers d'Antonio Tabucchi, aussi précieux que nombreux, ont d'abord été soigneusement triés, classés, archivés par Maria José de Lancastre avant d'être confiés à la BnF où, pense-t-elle, son mari aurait aimé être accueilli. Car « universellement européen », l'auteur se partageait entre Lisbonne, la Toscane, Paris... Et c'est à Paris que, jeune étudiant, à l'automne 1964, il découvre, en traduction française, une plaquette du poète portugais Fernando Pessoa, *Bureau de tabac*, dont la lecture le bouleverse. Il décide alors d'apprendre le portugais (langue dans laquelle il écrira directement *Requiem* en 1991). Devenu professeur de littérature portugaise à Gênes, puis à Sienne, il traduit en italien l'intégralité de l'œuvre de Pessoa,

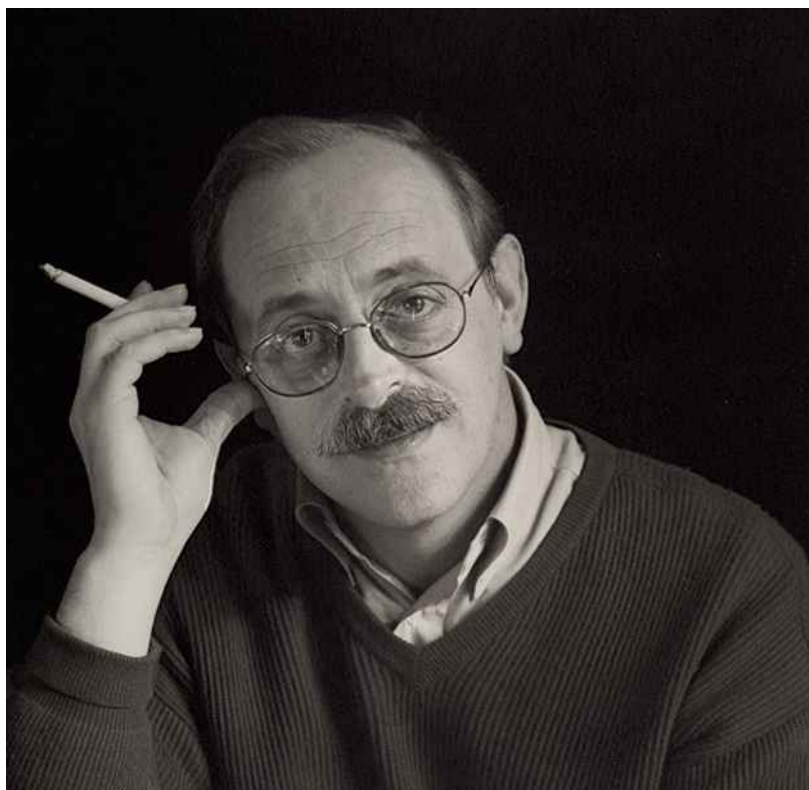


Photo Arturo Patten/MEC Images. BnF, Estampes et photographie

avec la complicité de Maria José de Lancastre. Les écrits de cet auteur ne cesseront de l'accompagner pendant toute sa vie intellectuelle.

Une œuvre multiple et engagée

Auteur d'une trentaine de livres (romans, récits, essais, pièces de théâtre) traduits dans plus de trente langues, Antonio Tabucchi est un des écrivains italiens contemporains les plus lus dans le monde. Le cinéma et le théâtre se sont souvent emparés de ses histoires envoûtantes qui mêlent la réalité à l'illusion et le plaisir du récit au vertige de l'existence. *Nocturne indien*, cette recherche d'un ami disparu qui se transforme en quête et perte de soi-même, le révèle aux lecteurs français : il lui vaut le prix Médicis étranger en 1987, et sera porté à l'écran en 1989 par Alain Corneau. En 2004, *Tristano meurt*, bouleversante méditation sur l'héroïsme et le témoignage, est consacré par le magazine *Lire* comme le meilleur livre de l'année.

Mais cet écrivain subtil fut aussi un intellectuel engagé, attentif aux dérives de l'actualité, qui intervint avec courage et lucidité dans de nombreux journaux comme le *Corriere della Sera*, *Le Monde* ou *El País*. Son admirable roman,

Pereira prétend, qui raconte l'éveil d'une conscience politique dans le Portugal de Salazar, deviendra même, dans les années 1990, un symbole pour l'opposition de gauche en Italie.

Cahiers et correspondances

C'est autour des archives de Tabucchi que s'articule l'exposition. Les manuscrits de travail, rédigés pour la plupart sur des dizaines de cahiers d'écolier, en constituent le fil conducteur. À leurs côtés, figurent quelques-unes des innombrables correspondances qu'Antonio Tabucchi a reçues de ses amis écrivains et artistes du monde entier (tels Pedro Almodovar, Günter Grass, Vargas Llosa...), mais aussi des éditions, traductions et de nombreux documents relatifs aux films et pièces de théâtre tirés de ses livres ou révélateurs de son action publique et militante. Sans oublier photos, estampes, affiches ou extraits vidéo.

Le parcours mène ainsi le visiteur entre Italie et Portugal, voyages et récits, rêves et Histoire, évoquant le dialogue que cette écriture aventureuse entretient avec l'art, le cinéma, l'engagement politique et la littérature, à jamais incarnée par la figure de Fernando Pessoa. ●

Marie Odile Germain

Ci-dessus

Antonio Tabucchi,
1991, photo Arturo
Patten

*Cos'è la vita?
Un gioco?
Un film?
Un equivoco?*

Antonio Tabucchi,
Petites équivoques sans importance,
1985

L'opéra selon Rameau

Rameau et la scène

Du 16 décembre 2014
au 8 mars 2015Bibliothèque-musée
de l'Opéra
Palais Garnier, place
de l'Opéra, Paris 9^eCommissariat
Mathias Auclair et
Élizabeth GiulianiAutour de l'exposition
voir agenda p. 31 - 34

1

© ADAGP Paris 2014. BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra



2

BnF, Bibliothèque-musée de l'Opéra

1 Roger Chapelain-Midy

Un sauvage : maquette de costume pour les Sauvages, entrée des *Indes galantes*, opéra-ballet de Louis Fuzelier, musique de Jean-Philippe Rameau. Gouache, reprise à l'Opéra de Paris de 1952

2 Louis-René Boquet

Phani : maquette de costume pour Mlle Dubois pour les Incas du Pérou, entrée des *Indes galantes*, opéra-ballet de Louis Fuzelier, musique de Jean-Philippe Rameau. Encre et aquarelle, 1761

À l'occasion du 250^e anniversaire de la mort de Jean-Philippe Rameau, la BnF et l'Opéra national de Paris proposent une exposition sur ce créateur exceptionnel de l'époque des Lumières.

Après quarante ans comme maître organisateur en province, Jean-Philippe Rameau (1683-1764) part à la conquête de Paris et y fréquente aussi bien les théâtres de la Foire que la Société du Caveau, le milieu franc-maçon que les salons où se côtoient l'aristocratie, la haute bourgeoisie et les hommes de pouvoir. Il s'y impose, tant par sa réflexion théorique que par son génie musical, désormais consacré à l'opéra. En effet, de 1733 à son décès, Rameau compose une vingtaine d'œuvres scéniques destinées aussi bien à la Cour qu'à l'Académie royale de musique (communément appelée Opéra). Il explore tous les genres (la tragédie lyrique, l'opéra-ballet, l'acte de ballet, etc.), orchestre ses œuvres avec hardiesse et acquiert une renommée jamais démentie. L'exposition met en regard la fabrique d'un spectacle au XVIII^e siècle avec les redécouvertes, depuis le début du XX^e siècle, des chefs-d'œuvre que Rameau destinait à la scène.

De l'écriture à la représentation

La première partie de l'exposition présente les manuscrits autographes, les épreuves corrigées et les sources imprimées ou gravées, conservés à la BnF : ils permettent de revenir sur la genèse et la diffusion des œuvres du compositeur, comme sur sa collaboration avec ses différents librettistes. De rares maquettes de décors, détenues par le Centre des monuments nationaux, ainsi que des dessins de scénographie et de costumes, sélectionnés parmi les collections iconographiques de la Bibliothèque-musée de l'Opéra, laissent imaginer le faste des mises en scène. Les interprètes, vedettes du chant ou de la danse, sont présentés au travers de portraits soigneusement peints ou rapidement croqués. Enfin, des vues de spectacles et quelques pièces d'archives (billets, affiches) permettent d'évoquer le public, qui s'habitue peu à peu à la modernité d'écriture du compositeur.

Du purgatoire à la lumière

La seconde partie de l'exposition s'attache à montrer comment Rameau est sorti du purgatoire dans lequel il était placé depuis le début du XIX^e siècle, grâce à la publication complète de son

œuvre par les éditions Durand, sous la direction du compositeur Camille Saint-Saëns (1895-1924), et grâce aussi, à partir des années 1970, à la « vague baroque » qui a donné un nouveau souffle à l'étude et à l'interprétation de la musique ancienne. Ce sont les chefs-d'œuvre, repris à l'Opéra de Paris aux XX^e et XXI^e siècles, qui structurent cette évocation : *Hippolyte et Aricie* (productions de 1908, 1985, 1996 et 2012), *Castor et Pollux* (1918), *Les Indes galantes* (1952), *Platée* (1977 et 1999), *Dardanus* (1980) et *Les Boréades* (2003). Partitions, livrets, dessins, maquettes, tableaux, costumes et photographies montrent à quel point ces différentes reprises reflètent des choix esthétiques et des convictions riches et variées. Tous ces documents témoignent aussi des moyens de plus en plus perfectionnés utilisés par la mise en scène, soit dans la lignée de la reconstitution historique soit, au contraire, dans l'innovation la plus audacieuse, pour magnifier la musique de Rameau qui nous enchante toujours. ●

Mathias Auclair et Élizabeth Giuliani



Catalogue

Rameau et la scène
Mathias Auclair
et Élizabeth Giuliani
216 pages
150 illustrations
Éditions de la BnF
39 euros

Ci-contre

Les Naïades dans *Platée*, ballet-bouffon d'Adrien-Joseph Le Valois d'Orville, musique de Jean-Philippe Rameau, dans la mise en scène de Laurent Pelly, reprise à l'Opéra de Paris en 1999



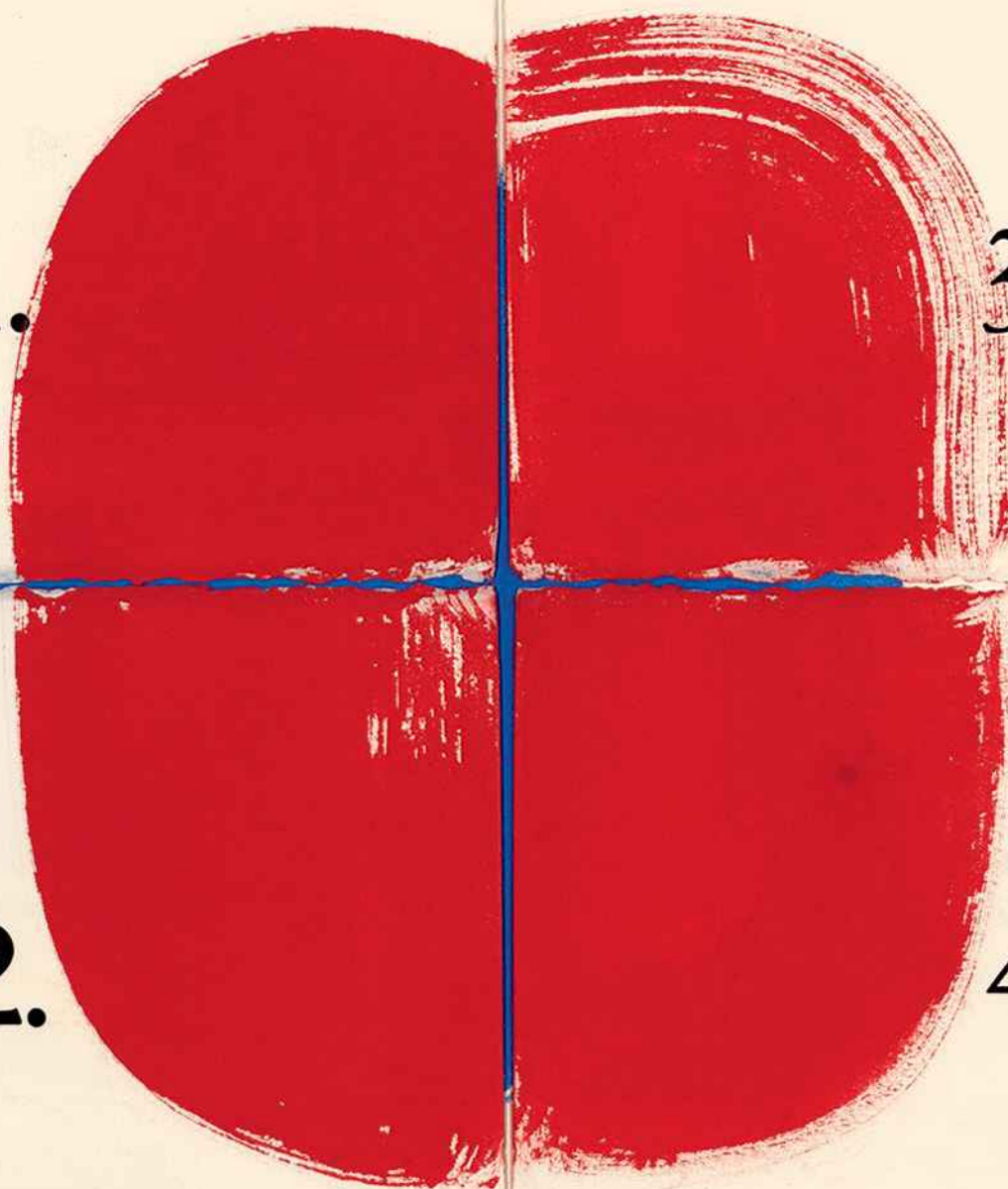
Photo Jacques Maillié, ONP, direction de la dramaturgie

1.

3.

2.

4.



De la rareté

Éloge de la rareté.
Cent trésors de la
Réserve des livres
rares

Du 25 novembre 2014
au 1^{er} février 2015

Site François-Mitterrand,
Galerie 2

Commissariat
Jean-Marc Chatelain

Avec le soutien de
la Fondation B. H.
Breslauer et de plusieurs
particuliers

En partenariat avec
Le Monde, *L'Œil* et
France Culture

Autour de l'exposition
voir agenda p. 31 -34

Cette sélection d'acquisitions, parmi celles effectuées au cours des deux dernières décennies, est une belle invitation à la réflexion sur les diverses significations de la notion de livre rare.

Dans les vingt dernières années, la Réserve des livres rares s'est enrichie de plus de onze mille ouvrages, entrés par la voie du dépôt légal, par acquisition en vente publique ou auprès de libraires, par don ou encore par datation. L'exposition présente une sélection d'une centaine d'entre eux, choisis parmi les plus remarquables. Elle entend ainsi rendre compte de l'activité récente et présente du département qui est, depuis plus de deux siècles, chargé de la conservation des livres imprimés les plus précieux de la BnF.

Qu'est-ce qu'un livre rare ?

En s'inscrivant, par son propos antho-

logique, dans l'esprit de l'exposition *Des livres rares depuis l'invention de l'imprimerie*, organisée par la BnF d'avril à juillet 1998, cette sélection vise aussi à éclairer par l'exemple la richesse des significations que la notion de rareté est susceptible de revêtir, lorsqu'elle est appliquée à des objets que l'imprimerie rend normalement multiples. Livres devenus excessivement rares en vertu de leur ancienneté, comme la première édition française de l'*Histoire de Mélusine* de Jean d'Arras publiée à Lyon vers 1479, épreuves corrigées d'œuvres essentielles, comme les *Fleurs du Mal* de Baudelaire ou *Un Coup de dés jamais n'abolira le hasard* de Mallarmé, maquettes documentant la genèse d'une édition (ainsi celle du *Rêve d'une petite fille qui voulut entrer au Carmel* de Max Ernst), reliures remarquables par la qualité de leurs décors, livres d'enfants ou publications éphémères que l'originalité de leur proposition esthétique



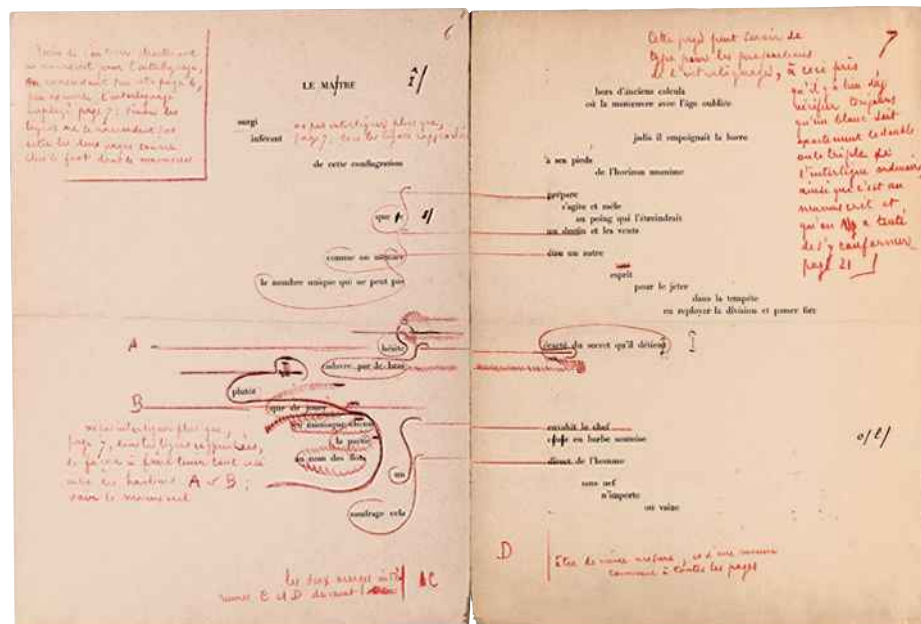
Catalogue
*Éloge de la rareté.
Cent trésors de la
Réserve des livres
rares*, sous la direction
de Jean-Marc Chatelain
208 pages
100 illustrations
Éditions de la BnF
55 euros

À gauche
Raphaël Rubinstein
*On the New York - Hawley
Bus - En voyage avec
Amy Sillman*. Colombes :
Collectif Génération,
2007 - Édition originale,
peintures à la gouache
par Amy Sillman. Version
imaginée par Gervais
Jassaud

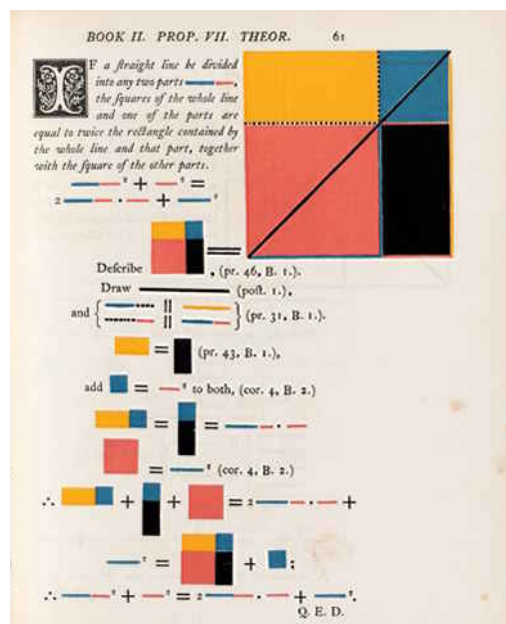
rend singuliers, documents d'histoire, comme l'affiche des armées d'occupation allemandes annonçant l'exécution du lieutenant de vaisseau Honoré d'Estienne d'Orves et de deux autres résistants le 29 août 1941, ou encore grands livres d'artistes majeurs des XX^e et XXI^e siècles, comme l'exemplaire des *Eaux-fortes originales pour des textes de Buffon* de Picasso, enrichi par l'artiste de plus de quarante dessins originaux pour Dora Maar : tels sont quelques-uns des aspects et des arguments de cet éloge. La diversité revendiquée des objets répond à la conviction que la rareté n'est pas le sacrement de quelques livres à part, mais qu'elle est d'abord un regard jeté sur notre patrimoine dans la volonté d'y voir plus clair, une voie d'accès privilégiée à l'esprit des œuvres et des livres, et une manière de reconnaître la signification propre qui leur revient dans notre histoire. ●

Jean-Marc Chatelain

1



2



ENTRETIEN AVEC

Antoine Coron

Directeur du département
de la Réserve des livres rares

La Réserve des livres rares, dont les collections sont ouvertes aux livres les plus récents, est une particularité de la BnF, qui n'a aucun équivalent en France ni en Europe. Antoine Coron, directeur de ce département, nous ouvre les portes de ce lieu singulier.

Chroniques: La création de la Réserve remonte à la Révolution. Quelle est l'origine de cette collection ?

Antoine Coron: Joseph Van Praet (1754-1837), conservateur hors du commun qui consacra sa vie à la Bibliothèque nationale, entreprit de mettre à part certains des livres les plus anciens et les plus rares. Ceci pour les protéger des vols, importants en 1794, mais aussi afin de favoriser l'étude des origines de l'imprimerie, l'histoire des incunables. Le rapprochement des grands illustrés, des reliures à décor, des livres annotés ou ayant appartenu à des bibliothèques savantes, devait permettre aussi de mieux les connaître. Quarante mille volumes ont été réunis par lui en une quarantaine d'années.

Qu'en est-il de la collection de la Réserve aujourd'hui ?

A. C. : Elle est constituée actuellement de plus de 200 000 volumes parmi lesquels plus de 12 000 incunables. S'y ajoutent notamment 2 500 impressions sur vélin – c'est la collection la plus importante au monde –, ainsi qu'un ensemble exceptionnel de reliures françaises et étrangères à décor. L'intérêt bibliographique de nos collections est considérable, puisque s'y concentrent les éditions originales de textes majeurs dans tous les domaines. On y trouve aussi des témoignages capitaux de l'histoire de certains livres, comme les épreuves corrigées d'*Alcools* d'Apollinaire, les maquettes de certains livres de Matisse, ou encore les planches originales d'albums pour enfants.

Des livres pour enfants, à la Réserve des livres rares ?

A. C. : Bien sûr ! Depuis quelques années, des planches originales d'albums de Babar, puis d'*Astérix* et plus récemment des *Cités obscures* de Schuiten et Peeters sont entrées à la Réserve. Celle-ci est encore trop souvent identifiée comme le département du « beau livre », c'est-à-dire du livre de luxe, dont la rareté en nombre est un artifice. La « rareté » des livres dépend surtout de l'intérêt qu'on leur porte, de

« L'intérêt qu'on porte aux livres est essentiel à leur rareté. »

❶ Stéphane Mallarmé
Premières épreuves corrigées d'*Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*, Paris, imprimerie Firmin-Didot, 2 juillet 1897

❷ Oliver Byrne
The First Six Books of the Elements of Euclid, London, William Pickering, 1847

l'importance qu'on leur accorde. Ainsi, nous avons acquis, il y a peu, la brochure sur l'extermination des juifs d'Europe dans la Pologne occupée par les nazis, publiée à Londres en décembre 1942 par le gouvernement polonais en exil : c'est un témoignage aussi capital que modeste d'apparence.

Et l'Enfer ? Que contient-il ?

A. C. : Ce terme, d'abord utilisé pour les romans licencieux, apparaît vers 1845. Aujourd'hui, il désigne un ensemble thématique regroupant les livres interdits des époques anciennes, ainsi que des productions pornographiques contemporaines qui, par leur qualité, ont leur place à la Réserve.

Qui sont les lecteurs de la Réserve ?

A. C. : Ils sont aussi divers que ceux des salles du Rez-de-jardin. Viennent à la Réserve tous ceux qui s'intéressent à nos collections et pour qui la matérialité du livre compte dans sa lecture ou son étude. Deux principaux chantiers de numérisation sont en cours : celui des éditions françaises anciennes (du *xv^e* à la fin du *xvii^e* siècle) et celui plus choisi, sur crédits du CNL, touchant des livres plus récents. Ils viendront enrichir les collections consultables sur Gallica. ●

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

BnF. Réserve des livres rares

BnF. Réserve des livres rares

Théâtre Ouvert

« À quel lieu pensez-vous ?
— Peu importe, pourvu
qu'il ait un toit¹. »

1



2



Théâtre Ouvert,
l'audace du texte

Du 2 décembre 2014
au 8 février 2015

Site François-Mitterrand
Galerie des donateurs

Commissariat
Mileva Stupar

En partenariat avec
France Culture

Autour de l'exposition
voir agenda p. 31-34

Voici retracée l'aventure de Théâtre Ouvert, à la lumière de ses archives, entrées par don à la BnF. Au long de quatre décennies, ce lieu unique de création a renouvelé le travail des auteurs avec les metteurs en scène.

Rencontre du jeu et de l'écriture

Paris, 1970. Jean Vilar lance un défi à Lucien et Micheline Attoun : offrir au théâtre contemporain une tribune, lors du 25^e Festival d'Avignon. Théâtre Ouvert est leur réponse : une structure où provoquer la rencontre du jeu et de l'écriture, où faire renaître le dialogue entre les auteurs et le plateau. Avignon, juillet 1971. Paul Puaux, successeur de Vilar, leur ouvre la chapelle des Pénitents blancs. Grâce au soutien des Affaires culturelles et à la coproduction de France Culture, un programme audacieux y est dévoilé : sans décor, sans costumes, sans machinerie, un metteur en scène et des comédiens confirmés présentent au public un texte inédit. La *Mise en espace* est née. Avec elle, Théâtre Ouvert trouve sa signature et invente, selon le mot de Michel Vinaver, « la plus jouissante épreuve qui puisse arriver à un texte : être transmis en état encore de

fusion aux spectateurs² ». À l'heure de la « mort de l'auteur », proclamée par Barthes, et devant le déclin du théâtre de texte, les Attoun perçoivent une urgence à défendre les nouvelles écritures dramatiques. Ils imaginent une architecture construite sur des « modes d'action », qui puissent donner aux auteurs la chance d'être entendus et accompagner le travail souterrain qui mène de l'écriture à la scène. L'exposition explore ce renouvellement des formes scéniques. À partir de photographies, elle évoque les grandes heures de la *Mise en voix*, du *Noyau*, de la *Carte Blanche* ou du *Gueuloir* – emprunt flaubertien –, où l'on entendit pour la première fois les mots de Didier-Georges Gabily. Autour du manuscrit de l'Atelier, elle réunit à nouveau Jean-Claude Grumberg, Maurice Bénichou et Hélène Vincent en Cellule de création. De programmes en affiches, elle témoigne de l'heureux destin de textes travaillés en Chantier ou à l'École Pratique des Auteurs de Théâtre, et devenus des Spectacles.

Constellation d'auteurs

L'exposition suit l'itinérance de Théâtre Ouvert en province, essaimant de Metz à Tarbes ; puis sa sédentarisation à Paris,

1 Micheline Attoun, Paul Puaux et Lucien Attoun avec l'équipe de Théâtre Ouvert devant la chapelle des Pénitents blancs, 1971.

2 La Tribu des Carcana en guerre contre quoi ?
Mise en espace d'Armand Gatti, 1974

1. Fonds Théâtre Ouvert, entretien entre Jean Vilar et Lucien Attoun, restitué par Lucien Attoun dans le *Journal des 40 ans*.

2. Fonds Théâtre Ouvert, *Écritures*, bulletin n° 8, juin 1979.

où il s'installe, en 1981, à l'abri des ailes du Moulin Rouge. Sur ce parcours, elle va à la rencontre d'une constellation d'auteurs. Ceux qui placent en Théâtre Ouvert l'espoir d'être joués et qui, comme Jean-Luc Lagarce ou Laurent Gaudé, envoient à vingt ans leur premier texte. Ceux qui ont eu la chance d'y faire une rencontre singulière : avec un comédien, comme pour Valère Novarina et André Marcon ; avec un metteur en scène, comme pour Aragon et Antoine Vitez ; avec l'écriture dramatique, comme pour Eugène Ionesco ou François Begaudeau. Et tous ceux qui, de Fernando Arrabal à Jean-Paul Wenzel, en passant par Christine Angot, Armand Gatti, Philippe Minyana, Noëlle Renaude ou Rezvani, y ont trouvé un lieu de dialogue et de compagnonnage. Sont présentés leurs lettres, leurs tapuscrits, mais aussi leurs voix, à travers des archives sonores, telle celle de Bernard-Marie Koltès dans l'une de ses premières interviews. Au total, ce sont plus de 450 auteurs, 1 600 comédiens et 200 metteurs en scènes – dont Alain Françon, Jacques Lassalle, Stanislas Nordey, Bernard Sobel ou Jean-Pierre Vincent – qui ont incarné Théâtre Ouvert. ●

Mileva Stupar



Retrouver Alix Cléo Roubaud

1 Sans titre

Série: «La Cuillère»
[1980]

2 Sans titre

Série: «Quinze minutes
la nuit au rythme
de la respiration»
[1980]

3 Sans titre

[Autoportrait avec Jacques
Roubaud], 1980

4 Sans titre

[Autoportrait], Série
Correction de perspective
dans ma chambre, 1980-81



Catalogue

Alix Cléo Roubaud.
Photographies. «Quinze
minutes la nuit au rythme
de la respiration», sous la
direction d'Anne Biroleau,
Hélène Giannecchini
et Dominique Versavel
192 p., 150 illustrations
Éditions de la BnF
42 euros

Alix Cléo Roubaud.
Photographies.
«Quinze minutes
la nuit au rythme
de la respiration»

Du 28 octobre 2014
au 1^{er} février 2015

Site François-
Mitterrand, Galerie 1

Avec le soutien de
la Fondation Louis
Roederer, Grand
Mécène de la Culture

Commissariat
Anne Biroleau,
Hélène Giannecchini,
lauréate de la Bourse
Louis Roederer pour
la photographie 2012,
Dominique Versavel

En partenariat avec
Connaissance des Arts

Dans le cadre du Mois
de la photo, novembre
2014 et de Paris Photo
2014

La rétrospective consacrée à la photographe Alix Cléo Roubaud (1952-1983) est l'occasion de découvrir l'œuvre singulière, intime et émouvante de cette artiste tôt disparue.

L'histoire est un objet étrange et bis-cornu, maintes catastrophes y ont creusé d'invisibles et discrètes lacunes. Mains maladroites expurgeant les écrits, esprits jaloux détruisant des trésors, la cupidité et la négligence ont naufragé des corpus dont l'existence se perçoit en creux dans l'évolution des arts. Alix Cléo Roubaud n'a pas eu ce malheur: la totalité de son œuvre a été soigneusement préservée par son époux, le poète Jacques Roubaud. Une donation a été faite à diverses institutions, dont

la BnF. Une partie de ces œuvres est exposée à l'automne 2014, constituant la première rétrospective d'envergure consacrée à la photographe, disparue en 1983.

La photographie comme expérience de l'extrême

Alix Cléo Roubaud, femme belle et brillante, amie du cinéaste Jean Eustache, se mouvait dans le milieu intellectuel du second xx^e siècle, oscillant entre philosophie, littérature et photographie. En 1979, elle choisit la photographie et la pratique intensément. Au fait des grands courants artistiques de ces années-là, il est pourtant illusoire de la rattacher à une école, une tendance. Alix expérimente, affronte le médium dans toute l'âpreté de sa matière. La

photographie, pour elle, ne se réduit pas à la prise de vue, et elle n'en sera pas toujours l'auteur, reprendra ses photographies de famille pour les transformer, les transmuter. Une photographie d'Alix Cléo Roubaud s'envisage comme expérience de l'extrême. Elle pousse le tirage aux limites de ses possibilités. Il est évident, à contempler les épreuves qu'elle a laissées, que sa fascination pour la naissance, l'apparition, l'évanouissement, l'incarnation de l'image doit beaucoup à ses recherches philosophiques. Spécialiste de Wittgenstein, elle connaît les réflexions du philosophe sur l'image et sa critique des approches essentialistes communes aux théories traditionnelles. Ainsi l'aspect ténu de ses sujets congédie-t-il d'emblée certains caractères considérés comme déterminants de l'œuvre d'art. Pour autant, il ne s'agit pas d'une vaine manipulation de concepts, mais d'un objet matériel, un objet du monde. Il est question d'action des photons, d'influence de la lumière sur une surface sensible, et Alix creuse le sillon à son ultime profondeur. En dépit de sa santé chancelante, elle passe des nuits dans la chambre noire bricolée dans son appartement, supporte les pénibles émanations des bains chimiques, acharnée à produire l'image qui la mènera à détruire l'originel, le négatif. Il n'existe plus de négatifs d'Alix Cléo Roubaud, aucun tirage posthume n'est possible. Le serait-il, qu'il manquerait le but. Les négatifs étaient pour elle l'équivalent de la palette du peintre, un outil, non une œuvre accomplie.

«Si quelque chose noir»

De cette courte et fulgurante carrière, plus de six cents photographies ont été préservées, deux cent dix seront exposées: sa série la plus connue, «Si quelque chose noir», mais aussi les images au «pinceau lumineux», ses œuvres mêlant écriture et photographie, les touchantes études de son corps nu ou de sa vie intime, et de nombreux documents inédits. Il revient à Alix Cléo Roubaud une place dans l'histoire de la photographie, non plus celle de l'astre sombre autour duquel s'est bâtie une légende, mais celle d'une théoricienne audacieuse et d'une photographe affrontant lucidement les défis de son art. ●

Anne Biroleau

Lire l'entretien avec Hélène Giannecchini
dans *Chroniques* en ligne



Sans titre
[Autoportrait]
Série « Correction
de perspective
dans ma chambre »

Jeunes photographes de la Bourse du Talent 2014

Hommage à Camille Lepage

Jeunes photographes
de la Bourse du Talent
2014

Du 18 décembre 2014
au 22 février 2015
Site François-Mitterrand
Allée Julien Cain

Commissariat
Anne Biroleau

L'exposition des travaux des lauréats de la Bourse du Talent est devenue un rendez-vous incontournable de l'actualité photographique. Organisé par Photographie.com, Picto, Nikon et Herez, ce prix a pour vocation de révéler et d'accompagner les photographes émergents. Quatre prix sont décernés chaque année, autour des sessions reportage, portrait, mode et paysage. Cette année, la Bourse du Talent rend un hommage exceptionnel au travail de la jeune photographe Camille Lepage, assassinée en mai dernier en Centrafrique, à 26 ans. Elle venait de présenter au concours sa série « On est ensemble », reportage effectué à Bangui, capitale centrafricaine, en pleine guerre civile. Celui-ci montre des images de la population aux prises avec la peur et la mort au quotidien.



© Camille Lepage

Ci-dessus

Camille Lepage

Série « On est ensemble »,
2014

Hors les murs

Trésors français à Los Angeles



The Berthouville
Treasure and Roman
Luxury

Du 29 novembre 2014
à septembre 2015

J. Paul Getty Museum,
Los Angeles

Commissariat
Mathilde Avisseau-
Broustet, Cécile Colonna
(BnF), Kenneth Lapatin
(Villa Getty)

Le J. Paul Getty Museum à Los Angeles, installé dans la reconstitution d'une maison romaine, la villa dei Papyri à Herculaneum, accueille pendant dix mois une exposition d'œuvres d'orfèvrerie romaine et gallo-romaine du département des Monnaies, médailles et antiques.

Canthare à scène marquée, orfèvrerie romaine.
BnF, Monnaies, médailles et antiques

L'exposition s'inscrit dans le prolongement de l'accord de mécénat et de restauration du trésor de Berthouville et de quatre *missoria*, conclu entre la BnF et le Getty Museum. L'ensemble, au musée Getty depuis décembre 2010, a été analysé, étudié, restauré et photographié durant près de quatre ans, à titre gratuit.

Exceptionnel trésor d'orfèvrerie romaine et gallo-romaine, il est consacré à Mercure Canetonensis, une des principales divinités de Gaule, selon Jules César. Il a été acquis par le Cabinet des Médailles en 1830, très peu de jours après sa découverte en Normandie, près de Bernay. Les quatre-vingt-treize pièces retrouvées, en argent ou argent doré, font un poids total de plus de vingt-cinq kilogrammes. Parmi celles-ci, neuf pièces de vaisselle de luxe du 1^{er} siècle, à décor mythologique et dionysiaque, dans un style très proche de la vaisselle trouvée à Pompéi, ont été dédiées par un Romain, Quintus Domitius Tutus.

La majeure partie du trésor consiste en coupes, plats, petits vases, mais aussi cuillères et petits éléments fabriqués plus tardivement en Gaule, au II^e et au début du III^e siècle, et souvent ornés de motifs liés à Mercure. Nombre de ces objets portent des dédicaces de donateurs d'origines gauloise ou gallo-romaine. Une grande statuette en argent, travaillée au repoussé, devait être la statue de culte du sanctuaire. La présentation du trésor et des quatre grands *missoria* d'argent, plats d'apparat, sera complétée par le prêt de soixante-douze objets du département des Monnaies, médailles et antiques, évoquant le luxe à Rome dans les premiers siècles de l'Empire : marbres, bronzes, bijoux, camées et intailles, monnaies. Un certain nombre de chefs-d'œuvre traverseront l'Atlantique pour la première fois, tel le camée de Jupiter du trésor de Chartres, un des fleurons de l'art de cour du 1^{er} siècle. ●

Mathilde Avisseau-Broustet

Octavio Paz

Una vida con la ola¹

Journée d'étude
Octavio Paz
et la France

Mer. 5 novembre 2014
14 h - 19 h

Site François-Mitterrand
Petit auditorium

Programme complet sur
www.bnf.fr

Une exposition
bibliographique,
accompagnée d'une
bibliographie sélective

sur Octavio Paz, aura
lieu ce même jour, en
salle G du département
Littérature et arts.

Trois autres demi-
journées se dérouleront
à l'Institut Cervantès,
la Maison de l'Amérique
latine et l'Institut
culturel du Mexique.

Pour célébrer le centenaire de la naissance d'Octavio Paz (1914-1998), la BnF consacre une après-midi au poète, essayiste et diplomate mexicain, prix Nobel de littérature en 1990. Entretien avec Fabienne Bradu², chercheur en littérature à l'Institut de recherches philologiques de l'Université nationale autonome du Mexique.

Chroniques: *La rencontre avec André Breton et Benjamin Péret a été déterminante dans l'œuvre de Paz. C'est ensuite qu'il a tissé des liens étroits avec la France. Pourquoi a-t-il été si fortement lié à notre pays ?*

Fabienne Bradu: Dès son enfance, il a baigné dans la culture francophone. Bien avant son séjour à Paris, il connaissait de nombreux poètes français, grâce aux traductions publiées dans les revues mexicaines de l'avant-guerre. En 1942, il rencontra Benjamin Péret, réfugié à Mexico, mais ce n'est que plus tard qu'il fréquenta les membres du mouvement surréaliste, avec lequel il eut des rapports poétiques et surtout éthiques, non exempts d'esprit critique. Ses traductions de la poésie française ont permis de faire connaître au Mexique, et dans le monde hispanique, des poètes comme Mallarmé ou Eluard, qui ont ainsi bénéficié du meilleur messager.

Qu'en est-il de la réception de son œuvre en France ?

F. B.: Très tôt, la critique française s'est intéressée à son œuvre. Son premier recueil de poésie, traduit par Jean-Clarence Lambert, *Aigle ou Soleil?*, paraît en 1957 ; *Pierre de soleil*, traduit par Benjamin Péret, en 1962. À chacune de ses publications, la critique est séduite par sa poésie et sa pensée. Rapidement,



© Richard Francis Smith/Signum/Corbis

1. Octavio Paz, 1997, « Une vie avec la vague » : conte extrait de *¿Águila o sol?* (1949)

2. Depuis 1979, Fabienne Bradu vit et travaille au Mexique, comme critique littéraire. Elle a collaboré à la revue *Vuelta*, dirigée par Octavio Paz, pendant presque vingt ans. Elle est aussi traductrice, auteur d'une vingtaine d'ouvrages et prépare une biographie du poète chilien Gonzalo Rojas. Elle vient de terminer, avec Philippe Ollé-Laprune, *Une patrie sans passeport. Octavio Paz et la France*, prochainement publié à Mexico.

Ci-contre
Octavio Paz
Pierre de soleil, trad.
Benjamin Péret,
lithographies originales
de Michel Charpentier.
Genève, C. Givaudan,
1965

il devient l'un des rares écrivains étrangers que la France considère comme un égal ; il parvient même à inspirer les penseurs contemporains.

Octavio Paz évoque une parole poétique dont l'objectif serait de construire l'homme. Qu'entendait-il par là ?

F. B.: Pour lui, la poésie n'était pas simplement une production écrite, ni une somme d'opinions ou de prises de positions. C'était une manière de voir le monde, de vivre la vie et de participer à son temps. Rien ne le distrairait de cette conception de la poésie qui va bien au-delà d'une œuvre, même si c'est cette œuvre qui témoigne aujourd'hui de son passage terrestre.

Vous avez fait partie du comité de rédaction de la revue Vuelta, dirigée par Octavio Paz. Qu'est-ce qui, selon vous, caractérisait le plus cette personnalité protéiforme ?

F. B.: Sa capacité à relier les traditions culturelles du monde entier, les écrivains, les artistes et les siècles, que ses vastes connaissances lui permettaient de mettre en rapport, souvent de manière inédite et surprenante. Il avait une intuition poétique exceptionnelle, ainsi qu'un regard pratiquement infailible sur l'art moderne. Il était passionné, passionnant, généreux, curieux de ses jeunes collaborateurs, mais jamais sentimental. C'était quelqu'un de très exigeant envers les autres, autant qu'envers lui-même. ●

Propos recueillis par Corine Koch





Presse clandestine

Journée d'étude
Les journaux
de la Résistance

Vendredi 28 novembre 2014
9 h 30 – 18 h

Site François-Mitterrand
Petit auditorium



En haut
Libération.
Organe des
Mouvements de
Résistance Unis
N° 25, 1^{er} mars 1943

À gauche
Le Franc-tireur,
mensuel malgré
la Gestapo et la Milice,
Organe du Mouvement
de la Libération
nationale, 1^{er} mars 1944

Libération. Organe
du Directoire des
Forces de Libération
Françaises
N° 25, août 1941



1. Bibliothèque
de documentation
internationale
contemporaine

Dès les débuts de l'Occupation, les journaux clandestins ont été des armes de combat pour la Résistance. Les exemplaires conservés à la BnF sont aujourd'hui en cours de numérisation.

La presse clandestine de la Seconde Guerre mondiale, qui vit le jour en France dès 1940, compte plus d'un millier de titres, confectionnés et diffusés partout sur le territoire. La collection de la BnF, conservée à la Réserve, est la plus importante au monde sur ce sujet, comprenant les journaux des principaux mouvements clandestins (*Libération*, *Combat*...), ceux des partis et syndicats (*L'Humanité*), mais aussi des feuilles locales destinées à tous les publics (jeunes, femmes, immigrés, employés). Les uns ne connurent qu'un ou deux numéros, les autres eurent une longévité et des tirages considérables, compte tenu des conditions périlleuses de leur fabrication et de leur diffusion. Toute cette presse fut une arme pour la Résistance qui s'en servit pour combattre la propagande officielle, diffuser ses idées, mais aussi informer et mobiliser la population. Elle fut, en outre, un moyen de recrutement essentiel pour les premiers groupes clandestins.

La convention signée en 2008 entre la BnF et la Fondation de la Résistance actait la volonté de ces deux institutions de numériser, mettre à disposition et valoriser la presse clandestine de 1940 à 1944. La première phase s'intéressait aux collections de la BnF et à leur mise en ligne sur Gallica. La seconde prévoit de s'attaquer aux collections conservées dans d'autres établissements – musée de la Résistance nationale, BDIC¹. La présentation de ce corpus virtuel unique fera l'objet d'une page éditorialisée dans Gallica, point d'entrée des futures recherches sur le sujet. La mise en relation de ces documents patrimoniaux, rassemblés pour la première fois, laisse espérer une appropriation citoyenne de leurs contenus, politiques et émotionnels, au-delà des cercles de spécialistes. À l'occasion du soixante-dixième anniversaire de la Libération, cette journée d'étude présentera ce projet et ses suites : témoins, historiens et archivistes chercheront à établir en quoi la numérisation de ces journaux permet de réévaluer leur impact historique, mais aussi de donner une nouvelle lecture de cet événement, voire un éventuel changement de paradigme. ●

Anne Renoult et Philippe Mezzasalma

Bruno Latour : Comment peut-on être moderne ?

Grandes conférences
Del Duca – Institut de France
Bruno Latour

Mercredi 19 novembre 2014
18 h 30 – 20 h
Site François-Mitterrand
Petit auditorium – hall Est

Avec le soutien de
la Fondation Simone
et Cino Del Duca –
Institut de France

Le philosophe donne une conférence autour du sujet de son dernier livre, *Enquête sur les modes d'existence*¹.

Un anthropologue au pays des biologistes

Latour fait partie de ces auteurs français qui remplissent des salles de plusieurs centaines de personnes lorsqu'ils sont à l'étranger, alors qu'ils sont relativement méconnus dans leur pays. Auteur d'une œuvre prolifique, à la fois philosophique et scientifique, savante et politique, systématique et empirique, Latour a tout pour perpétuer l'illustre tradition des grands intellectuels français, y compris le refus d'être identifié à cette tradition. Formé à la philosophie et à la théologie (auteur d'une thèse, à vrai dire introuvable, sur Péguy et Bultmann), Latour se tourne au début des années 1970 vers l'anthropologie, après un terrain en Afrique. Mais ses « autres » à lui ne sont ni les sorciers soudanais ni les chamans amérindiens : ce sont les biologistes d'un laboratoire californien. De fait, la condition de l'anthropologie est ici remplie : il faut que l'anthropologue ne comprenne pas les us et valeurs de ce qu'il étudie. Sur ce point, tout va bien : Bruno Latour n'est pas biologiste ! Il applique, avec une naïveté savamment maintenue, les procédés de la « compréhension » des ethnologues à son étrange terrain. Ainsi, commence une entreprise que l'on peut qualifier d'« anthropologie des Modernes ». Quel est le sens d'un tel projet ?

Sociologie des sciences

Au fond, il s'agit de traiter ceux qui se sont pris pour des êtres exceptionnels de la même manière que les autres. Les Modernes sont convaincus qu'ils sont différents pour une raison bien simple : eux seuls ont accès à la vraie réalité, par le truchement de ce qu'ils appellent « la

Science ». On voit alors la difficulté à faire une sociologie des sciences : il n'y a rien à expliquer quand une science réussit, puisqu'elle se conforme seulement à la réalité telle qu'elle est. Il faudra à Bruno Latour beaucoup de patience, d'obstination, d'humour, et même de charité, pour contourner tous les obstacles de principe que l'on aura mis sur la route d'un tel projet. Il le fera cependant, contribuant à ouvrir un champ de recherches immense, connu dans les mondes anglophones sous le nom des *Science and Technology Studies* (STS). Sa version à lui est exposée dans un grand livre paru en 1989, *La Science en action*².

Nature et culture

Point de « relativisme » cependant, puisque c'est l'opposition même entre société et nature qui doit être dépassée. Il apparaît que la manière dont les sciences se font effectivement ne correspond pas du tout au portrait qu'en donnent les multiples « discours de la méthode ». Ce n'est là que le premier exemple de cet écart entre les pratiques et les discours qui caractérisent, en général, la Modernité et dont le modèle le plus criant est bien l'opposition entre nature d'un côté et société (ou culture) de l'autre. Plus on crie à l'indépendance des deux, plus on les mélange : à force de connaître la nature pure, les sciences ont contribué à faire émerger un monde anthropocène, complètement marqué par la main de l'homme. Il faut donc repenser la modernité autrement. C'est cet effort que Bruno Latour présente dans son dernier livre. Rarement une entreprise savante n'aura su faire face avec autant de détermination à ce qui est peut-être la responsabilité majeure des intellectuels d'aujourd'hui : penser les transformations de notre vie qui accompagneront celles de la planète. ●

Patrice Maniglier



Bruno Latour, 2006 © JAMNAB / Opale

1. *Enquête sur les modes d'existence, une anthropologie des Modernes*, La Découverte, 2012

2. Mais aussi dans des ouvrages très accessibles : *Petites leçons de sociologie des sciences*, 1996, ou *Nous n'avons jamais été modernes*, 1991.

Le Cercle littéraire de la BnF



Gilles Lapouge © BnF



Laure Adler © Pascal Lalay/BnF



Yves Ravéy © BnF

Diffusée sur bnf.fr et Dailymotion, l'émission s'inscrit comme l'une des actions les plus récentes de la Bibliothèque pour promouvoir la littérature francophone contemporaine.

Maylis de Kerangal, Gilles Lapouge, Jean Hatzfeld, Jacqueline Risset : tels sont quelques-uns des auteurs récemment interviewés par Laure Adler, journaliste et femme de lettres, et Bruno Racine, président de la Bibliothèque nationale de France, dans *Le Cercle littéraire* de la BnF. De Patrick Modiano à Philippe Sollers, en passant par Pierre Guyotat, cette émission diffusée sur internet reçoit, une fois par mois, de un à trois écrivains autour de leur actualité littéraire.

À voir sur bnf.fr

Sexe et effroi

Colloque

La guerre d'Algérie,
le sexe et l'effroi

Colloque international
organisé par Catherine
Brun (Sorbonne nouvelle
- UMR THALIM) et Todd

Shepard (Johns Hopkins
University, Program
for the Study of Women,
Gender, and Sexuality)

Jeu. 9 octobre 2014
Site François-Mitterrand
Petit auditorium
9 h - 19 h 15

Lecture de textes
de Mathieu Belezé
par Niels Arestrup
(sous réserve)

Ven. 10 octobre 2014
Institut du monde arabe

Alors que la violence sexuelle est utilisée comme arme de guerre dans plusieurs conflits du globe, un colloque international interroge les représentations et les discours qui ont entouré les exactions sexuelles de la guerre d'Algérie.

Un colloque pluridisciplinaire

Coorganisé par la Sorbonne nouvelle, Johns Hopkins University, la BnF et l'Institut du monde arabe, ce colloque international et pluridisciplinaire se propose d'interroger, au-delà de la sexualisation attachée à tout épisode belliqueux, l'omniprésence du sexe dans les discours et les figurations de la guerre d'Algérie : viols – des hommes comme des femmes –, bâtardises, exacerbation de la puissance virile, tortures ciblées, outrages sexuels des vivants comme des cadavres, commerce des corps.

L'historien Stéphane Audoin-Rouzeau a souligné le paradoxe que constitue la survie des stéréotypes de virilités corporelle et morale du combattant. En effet, les guerres occidentales du xx^e siècle ont mis à mal l'image traditionnelle de l'homme, en portant atteinte aux formes de la masculinité traditionnelle, avec une virulence encore accrue quand était déniée à l'ennemi l'appartenance à une humanité commune. De ce point de vue, la guerre dite « d'Algérie » côté français, « de libération nationale » côté algérien, s'apparente aux autres conflits du siècle précédent et à ceux d'aujourd'hui.

Spécificités de la guerre d'Algérie

Les intervenants s'attacheront à replacer les faits dans leur contexte historique : ainsi la stigmatisation de « l'impulsivité criminelle chez l'indigène algérien » est caractéristique de la psychiatrie coloniale de l'École d'Alger. Pendant un demi-siècle, en effet, ces psychiatres ont considéré « l'indigène



La bibliothèque, une philosophie

Journée d'étude
Robert Damien

Site François-Mitterrand
Salle 70
Entrée sur réservation
au 01 53 79 49 49

En présence de l'auteur et avec
la participation de Régis Debray,
Anne-Marie Bertrand, Thomas
Boccon-Gibod

Mer. 12 nov. 2014 9h30 – 18h

Le philosophe Robert Damien¹ s'attache à mettre au jour les logiques de la politique ainsi que des sciences humaines et sociales, à travers des objets faussement familiers comme la bibliothèque, le conseil et l'expertise.

On ne présente plus Robert Damien. Quoique. Universitaire, philosophe, retraité, fou de rugby, gourmand de la vie, Robert Damien a toujours montré un vif intérêt pour les bibliothèques. Pour la bibliothèque, veux-je dire – même si les bibliothèques (à Besançon, Paris ou Nanterre) ne le laissent pas indifférent. Philosophe de la bibliothèque ? C'est en effet à une théorie de la bibliothèque qu'il a consacré une grande partie de son œuvre. *Bibliothèque et État*² ou encore *Le Conseiller du Prince*³ en sont les deux titres majeurs. Il y interroge une théorie de la « matrice bibliothécaire », dans laquelle la bibliothèque est perçue comme constitutive de la création d'un État moderne. Non contente de fournir les outils du classement, du fichage, de la mise en ordre, la bibliothèque offre à la fois un espace de débat et un espace de pluralisme – « penser le pluralisme et la conflictualité ». C'est en permettant l'un et l'autre qu'elle peut être analysée comme « matrice démocratique ».

Démocratie et bibliothèque

Ce travail philosophique est sous-tendu par une conviction politique : « la démocratie et la bibliothèque sont philosophiquement et politiquement inséparables. » Conviction primordiale à une époque où les intégrismes de tous ordres reprennent de la vigueur. La bibliothèque qui permet l'accès à « toute la mémoire du monde », est là pour combattre « une fragilité du connu, une mortalité des idées » et s'opposer à toute théocratie. « Ce socle de l'autorité savante où se déposent les vérités disponibles et vérifiables par tous, nous avons cru pouvoir le désigner par la Bibliothèque universelle et publique (la matrice bibliothécaire), fondation normative de l'esprit public de la démocratie et constitutive du domaine public d'un Bien commun. » Oui, « Bien commun ». Ailleurs, il utilise la formule « usage public du savoir » : vigueur, mais aussi modernité de la pensée.

Lisons Robert Damien – qui a, à vrai dire, été souvent méconnu, voire incompris. Robert Holley, universitaire américain, dans une recension de *La Grâce de l'auteur*⁴, dénonce « une diatribe de 253 pages contre les bibliothèques » et se demande « pourquoi l'auteur déteste autant les bibliothèques⁵ ».

Lisons Robert Damien ! ●

Anne-Marie Bertrand, directrice de l'Enssib

nord-africain » à mi-chemin entre l'homme primitif et l'occidental évolué. Selon leur théorie, l'indigène, étant dépourvu de lobe préfrontal, est amoral, violent et dépourvu d'intelligence abstraite. On reviendra également sur les anathèmes des Cassandre de « l'invasion arabe » qui, à la fin des années 1960, postulent les prétendues perversions des immigrés algériens pour mieux tenir en échec les revendications montantes de révolutions sexuelle et politique. Par ailleurs, les violences sexuelles de la guerre d'Algérie ont des spécificités propres : les viols, entre autres, pour profanatoires qu'ils aient été, n'ont pas les caractéristiques de ceux perpétrés en ex-Yougoslavie, par exemple. Les mutilations, les tortures, les exhibitions de cadavres sont aussi de l'ordre d'un langage, pensés pour signifier. L'obsession virile, celle du gain ou de la perte de la puissance, se doit d'être conceptualisée au sein d'une construction stratégique, politique, symbolique et anthropologique.

C'est donc aux confins de l'anthropologie, la psychanalyse, la littérature, les arts de l'image et l'histoire que sera menée une réflexion sur la dimension sexuelle de ce conflit, à travers ses représentations, sa mémoire et ses hantises. ●

Catherine Brun

Ci-contre

Marc Garanger

Femme algérienne, 1960

© Marc Garanger / Episcopiens

1. Dernier ouvrage paru : *Éloge de l'autorité* Armand Colin, 2013

2. *Bibliothèque et État, naissance d'une raison politique dans la France du XVII^e siècle*, PUF, « Questions », 1995

3. *Le Conseiller du Prince, de Machiavel à nos jours*, PUF, « Fondements de la politique », 2003

4. *Encre marine*, 2001

5. *Libraries & Culture*, automne 2003

Partager la culture

Rencontre autour de trois projets
pour une culture partagée

Mer. 1^{er} octobre 2014
14 h 30 – 20 h

Site François-Mitterrand
Auditoriums

Pour en savoir plus
http://blog.bnf.fr/diversification_publics/

En collaboration avec différentes associations, les équipes de la BnF ont mis en place plusieurs projets destinés à des personnes en voie d'insertion et financés par le Fonds européen d'intégration.

À l'écran, quatre femmes – une Algérienne, une Russe, une Équatorienne et une Nigériane – dans un square du 18^e arrondissement de Paris. Elles font connaissance, se racontent leurs galères ; les plus anciennes aident les nouvelles arrivées à déjouer les pièges de la langue lors d'un entretien d'embauche. Au fil des rencontres, tandis qu'elles avancent et construisent leur vie, des liens se tissent.

Le scénario de ce film, ses dialogues et son tournage ont été réalisés, en partenariat avec la BnF, par les participantes à une formation de l'association ADAGE¹, qui accompagne vers l'insertion professionnelle des femmes d'origine étrangère en grande précarité. L'occasion pour elles de découvrir et d'explorer des activités, voire des métiers, qui leur étaient totalement inconnus et jusque-là inaccessibles, comme l'écriture de dialogues ou le tournage d'une séquence filmée. L'occasion aussi de prendre confiance

en elles, en leurs capacités, et de s'autoriser à envisager des voies professionnelles auxquelles elles n'auraient même pas songé auparavant.

Manuel des codes sociaux

Un autre volet du travail réalisé avec ADAGE a consisté en la réalisation d'un manuel sur les codes sociaux, à destination des formateurs, d'associations notamment. À l'origine de ce projet, un constat : chaque société est régie par des codes qui régulent son organisation et varient d'une culture à une autre. Il est nécessaire de les comprendre et les maîtriser pour quiconque souhaite y vivre. L'ouvrage comporte des entretiens avec des chercheurs en sciences humaines comme Monique Pinçon-Charlot, Serge Paugam ou Vincent de Gaulejac, mais aussi des témoignages de formateurs et des extraits choisis parmi les collections de la BnF : manuscrits documentant les codes de la société du Moyen Âge, chansons d'hier et d'aujourd'hui, films, livres évoquant les représentations de la vie quotidienne dans l'histoire, etc.

La BnF accessible à tous

Depuis plusieurs années, la BnF mène des actions à destination de ceux qui

sont tenus à l'écart des lieux de culture à cause de leur origine, de leur appartenance sociale ou de difficultés économiques. La mission de diversification des publics a pour objectif, comme l'explique sa responsable, Sylvie Dreyfus, de « faire connaître la richesse des collections de la BnF auprès des publics qui ne fréquentent pas spontanément les institutions culturelles ». Aidée de sa collaboratrice Céline Gaspard, elle construit des partenariats avec des associations diverses, travaillant avec les populations victimes d'illettrisme, les étrangers en voie d'alphabétisation, les jeunes « décrocheurs » ou encore les habitants des quartiers dits « sensibles ». C'est dans ce cadre que la BnF a répondu à l'appel à projets du Fonds européen d'intégration, qui soutient des initiatives favorisant l'accueil des personnes étrangères en France. Deux autres projets, en plus de celui décrit plus haut, ont ainsi été financés et menés à bien en 2014 : « BnF hors les murs » et « Mémoires de Chibanis », qui seront évoqués dans un prochain numéro de *Chroniques*. ●

Sylvie Lisiecki

1. ADAGE est une association située dans le 18^e arrondissement de Paris. Elle conduit plusieurs types d'actions, collectives ou individuelles, qui permettent à deux cents femmes par an, d'origines, de niveaux d'études, de situations familiales extrêmement variés (avec la pauvreté comme seul dénominateur commun) d'être accompagnées vers l'emploi.

Lecteurs de la Bibliothèque du Haut-de-jardin...

Qui êtes- vous ?

74%

Le public du Haut-de-jardin, dont les salles sont ouvertes à tous à partir de 16 ans, est composé de 74 % d'étudiants et de lycéens.

1824

Les lecteurs du Haut-de-jardin sont jeunes : un sur deux a entre 18 et 24 ans.

1/3

Fidélité
Un tiers de ces lecteurs fréquente régulièrement la BnF.

44%

d'usage des ressources BnF
Si ces lecteurs viennent en majorité pour travailler sur leurs propres documents, échanger, se retrouver en groupe, leurs usages des espaces sont multiples et n'excluent pas, pour près d'une moitié d'entre eux, la consultation des ressources documentaires de la BnF.

Hors des salles

Fréquentation régulière
On y trouve aussi une population qui utilise les stations de lecture et les fauteuils disséminés dans les halls d'accueil et les allées : parmi ces personnes, plus d'une sur deux est étudiant ou lycéen.



«Au début je suis venu pour visiter et puis je suis devenu un peu accro ! C'est convivial, c'est beau, je suis tranquille pour étudier et je découvre aussi chaque fois l'actualité culturelle des expositions, des conférences... Dès qu'on entre, on sait qu'on est là pour la culture, on sent une communauté, c'est exceptionnel.»

Wimoc
25 ans, étudiant en sciences économiques et informatique

«Je travaille soit dans les salles de lecture où j'utilise les manuels en libre accès, soit dans les espaces ouverts, en particulier sur la terrasse côté Ouest quand il fait beau. Il y a de l'espace, c'est calme, aéré, lumineux. Tout est fait pour faciliter le travail et l'étude.»

Maroia
20 ans, étudiante en droit

« Je viens souvent à la bibliothèque lorsque j'ai à travailler sur un projet à plusieurs. Nous nous retrouvons dans le hall et nous travaillons sur les tables basses. C'est l'endroit idéal, on bénéficie d'un cadre serein pour réfléchir en groupe. »

Ronan
21 ans, étudiant en communication (licence professionnelle en alternance)

Mona Ozouf

l'exercice de la liberté

1953
Première inscription
à la BnF



1962
*L'École, l'Église
et la République
1871-1914*
Armand Colin



2009
*Composition française:
retour sur une enfance
bretonne*
Gallimard



2011
La cause des livres
Gallimard



Le 6^e Prix de la BnF, qui récompense chaque année un auteur vivant de langue française pour l'ensemble de son œuvre, a été attribué à Mona Ozouf, philosophe, historienne et spécialiste de la Révolution française.

Chroniques: *Vous fréquentez depuis longtemps les salles de lecture de la Bibliothèque. Que représente cette dernière pour vous ?*

Mona Ozouf: Depuis longtemps, en effet : j'ai dû acquérir ma première carte en 1953, l'année du mémoire qu'on appelait alors le « diplôme d'études supérieures ». Je n'ai cessé depuis de la renouveler. La bibliothèque représente pour moi bien plus qu'un trésor de livres. J'y ai fait, cette même année 1953, connaissance de ceux qui allaient devenir des amis pour la vie et, parmi eux, de celui que j'ai épousé. La lecture paisible dans la lumière d'aquarium des lampes vertes (que la BnF me pardonne, c'est toujours à la salle Labrouste que je pense) est une des images que je me fais du bonheur.

Vos principaux objets d'étude sont la Révolution française et l'école républicaine, mais vous avez aussi travaillé sur l'utopie, l'idée républicaine, le roman français du XIX^e siècle, etc. Quelle unité voyez-vous dans votre œuvre ?

M. O.: Cette énumération hétéroclite évoque un vagabondage sans principes plutôt qu'un plan systématique de recherche. Pourtant, tous ces sujets peuvent se ramener à deux sources d'inspiration : la première est le message qu'adressent aux hommes la Révolution française, l'école républicaine et les rêveurs d'utopie. J'y lis la promesse d'un monde plus noble et moins injuste. Mais la seconde m'attache au contraire aux discordances que fait partout surgir cette entreprise unificatrice : la bigarrure des terroirs, la différence sexuelle, l'imprévisibilité des événements, la résistance obstinée que les passions opposent aux normes abstraites. Tout ce qu'en effet la littérature exprime.

Écrire la bibliothèque avec Olivia Rosenthal

2014

Jules Ferry. La liberté et la tradition
Gallimard

Vous avez relaté, dans Composition française, la manière dont vous vous êtes forgée une identité républicaine qui ne soit pas malheureuse, en combinant la multiplicité de vos appartenances. Dans votre dernier ouvrage, vous revenez sur Jules Ferry, dont l'identité républicaine ne peut se réduire à une abstraction. En quoi reste-t-il exemplaire ?

M. O. : Composer est une manière, en effet, de vivre les appartenances et de construire, à partir d'elles, son identité. De façon laborieuse, certes, mais pas forcément malheureuse. Les liens ne sont une chaîne que lorsqu'ils n'ont été ni choisis ni consentis. Comme la possibilité du divorce est la condition du mariage heureux, la chance, toujours ouverte, de la désaffiliation est la garantie d'une identité heureuse. Bref, entre les appartenances et la liberté, c'est à celle-ci que doit revenir le dernier mot. Et Jules Ferry, précisément, illustre le dialogue incessant et difficile entre ce qui nous lie et ce qui nous délie. Le plus intéressant chez ce constructeur acharné de l'unité nationale (avec ce que cette construction peut avoir de contraignant, voire de despotique) est de le voir anxieux de ne pas céder sur le caractère principal de la liberté.

Le temps sera « le professeur universel de la République » déclarait Lakanal devant la Convention en octobre 1794. Feriez-vous vôtre cet adage ?

M. O. : Oui, sans l'ombre d'une hésitation. D'abord, du point de vue de l'histoire avec un grand H. Les hommes de la Révolution ont dû vite apprendre que l'homme nouveau dont ils rêvaient ne sortirait pas tout armé du coup de tonnerre de la Révolution, mais qu'ils devraient laborieusement le façonner, compter sur la patience et la longueur du temps ; et de ce temps, force serait aussi de reconnaître la prodigieuse fécondité en événements intempestifs et contraires. Quant aux républicains, dont Jules Ferry, ils ne sont parvenus à pérenniser la République en France qu'en échelonnant leurs réformes et en renonçant à l'angélisme de la volonté. Mais Lakanal a raison aussi pour nos histoires personnelles. Jeunes, nous croyons volontiers être les inventeurs de nos vies. Avec le temps, nous comprenons à quel point la part reçue peut l'emporter sur la part choisie. ●

Propos recueillis par Yann Fauchois

Les étudiants d'un master de création littéraire, nouvellement créé à l'université de Paris-VIII, ont investi la BnF comme thème d'un de leurs ateliers d'écriture. Entretien avec Olivia Rosenthal, écrivain et professeur d'université, responsable de la formation.



Dernier ouvrage paru
Mécanismes de survie
en milieu hostile,
Éd. Verticales, 2014

Chroniques : *Comment est né ce master de création littéraire ?*

Olivia Rosenthal : Les formations de ce type sont courantes aux États-Unis et en Grande-Bretagne, mais encore rares dans le paysage académique français. Il y a très longtemps que j'anime des ateliers d'écriture pour les étudiants et j'ai pu me rendre compte du potentiel d'apprentissage dont ils sont porteurs. Au lieu d'investir la littérature par l'analyse (comme dans un cours traditionnel), on y entre par la pratique ; c'est une autre manière de questionner le texte littéraire. Avec Lionel Ruffel, qui est éditeur (chez Verdier) et spécialiste de littérature contemporaine, nous avons mis en place une formation complète qui allie la théorie à la pratique. Cette formation est aussi tournée vers la connaissance des réseaux professionnels du livre – éditeurs, traducteurs, critiques, organisateurs d'événements littéraires... Nous proposons aux étudiants des ateliers variés : par exemple un atelier « écrire en langue étrangère », conduit par un collègue franco-argentin qui est aussi traducteur. L'idée est vraiment de leur ouvrir le champ des possibles dans le domaine des écritures de fiction, parce que nous pensons que cette ouverture leur sera très utile dans les métiers qu'ils choisiront.

Comment ont été sélectionnés les candidats ?

O. R. : Ils devaient présenter un projet de création, une lettre de motivation et un extrait d'une œuvre en cours ou déjà réalisée. Nous avons aussi été attentifs à équilibrer la composition du groupe : les garçons et les filles, les origines sociales, les âges, la présence d'étudiants étrangers, les types de création (poésie, récit, théâtre, formes mixtes, etc.). Bref, une vraie diversité.

Comment s'est déroulé cet atelier d'écriture autour de la BnF ?

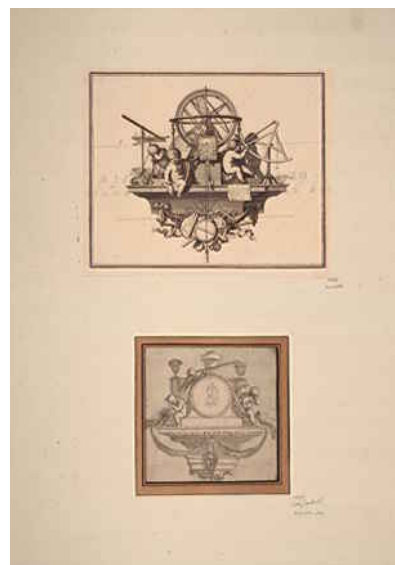
O. R. : Pendant deux semaines, les étudiants ont fait connaissance avec la bibliothèque, le lieu physique, les collections, les gens. Nous avons rencontré des conservateurs qui nous ont montré des manuscrits de Flaubert, de Proust ; nous avons visionné, avec les responsables des fonds audiovisuels, des interviews d'écrivains qui parlaient de leur travail, échangé avec des écrivains de littérature numérique qui tiennent des blogs... Nous avons visité le site François-Mitterrand, y compris les magasins, ou encore la salle de dépôt légal du web. Les étudiants ont été fascinés par le lieu comme support de fiction. Ils ont été très impressionnés par le protocole d'entrée, les portes, les badges, les dispositifs de sécurité, les modes de circulation, la beauté monumentale du site. Ils ont été très sensibles au côté enfoui du bâtiment, très troublés aussi par l'idée que l'objectif est de tout conserver. Les étudiants étaient libres de leur objet d'écriture, le principe étant qu'ils écrivent dans le lieu et qu'il soit le moteur de leur production. Une étudiante a rédigé un texte que j'ai trouvé très intéressant sur les femmes – et les hommes – de ménage. Un étudiant s'est passionné pour les incendies dans les bibliothèques et a interviewé les pompiers de la BnF, un autre s'est intéressé au jardin et à ses lapins. Les textes ont été rassemblés et édités par les étudiants eux-mêmes. ●

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki

Les textes sont à lire dans *Chroniques* en ligne.

Aux sources de l'histoire de l'art

la collection Jombert



1



2

Un ensemble exceptionnel d'estampes du graveur messin Sébastien Leclerc (1637-1714) vient d'être acquis par la BnF. L'élaboration de cette collection éclaire les débuts de l'histoire de l'art, telle qu'elle était pratiquée par les amateurs du XVIII^e siècle.

Charles-Antoine Jombert (1712-1784), libraire du roi et ami d'importants graveurs, en particulier de Charles-Nicolas Cochin, a voulu reconstituer l'œuvre complet de Leclerc, alors considéré comme l'un des plus importants aquafortistes du grand siècle.

Prémices de l'histoire de l'art

Le collectionneur constitue son fonds – 3 613 estampes et 64 dessins : le plus riche de son temps – au fur et à mesure de son activité. Il entre en possession de pièces fort rares, des états uniques et des dessins préparatoires, notamment acquis lors de la vente de la collection du célèbre marchand graveur Gabriel Huquier, qui la tenait lui-même en grande partie de l'un des fils de Sébastien Leclerc. Jombert contribue activement à la naissance des pre-

miers travaux d'histoire de l'estampe, fruit des recherches de ces grands marchands « savants » qui élaborent les premiers catalogues raisonnés de graveurs, comme Gersaint pour Rembrandt. Après son travail sur l'œuvre de Cochin le fils (1770) et Stefano Della Bella (1772), Jombert publie, en 1774, le *Catalogue raisonné de l'œuvre de Sébastien Leclerc*, en deux volumes in-8°, qui reste la référence jusqu'à la publication du volume de l'*Inventaire du fonds français* de la Bibliothèque nationale par Maxime Préaud en 1980.

Pour rédiger ce catalogue, Jombert se fonde avant tout sur sa collection personnelle ; il la compare à celles de divers amateurs – celle de Mme de Bandeville, aujourd'hui à l'Albertina de Vienne, ou encore celles de Paignon-Dijonval ou Lenormand du Coudray –, ainsi qu'à celle du roi, la collection Beringhen à la Bibliothèque Royale – 2 760 estampes qu'il considère de grande qualité. Cet ensemble d'œuvres de Leclerc ne figure pas dans les ventes de la collection Jombert en 1776 et 1784 : il a donc dû être acquis de gré à gré et entrer à une date indéterminée au séminaire de Saint-Sulpice, où il fut conservé

1 Sébastien Leclerc
Estampe et dessin

2 Sébastien Leclerc
Estampes, dessin, lettrine, illustrations de livre, trophées

Page de droite Sébastien Leclerc
Estampes et dessin, lettrines, illustrations, vignette (principes d'architecture)

jusqu'en 1979. C'est à cette date qu'il fut acheté par le libraire André Jammes et put être consulté pour la rédaction de l'*Inventaire du fonds français*.

Un document inestimable

Jammes offrit généreusement à la BN une cinquantaine de gravures absentes des collections, ainsi que le beau dessin à la plume et sanguine du *Cabinet d'objets scientifiques de S Leclerc*.

Ce recueil de 3 000 estampes et 45 dessins préparatoires – collés sur des feuilles de montage du XVIII^e siècle – permet donc à la BnF de posséder, valoriser et communiquer un document inestimable pour l'histoire de la gravure française, et pour l'histoire de l'art en général. Il s'agit du seul exemple connu de collection utilisée pour rédiger un catalogue raisonné d'artiste au XVIII^e siècle, alors que la discipline émerge chez les amateurs. Ce fonds sera conservé en tant que tel à la Réserve du département des Estampes et de la photographie ; il a déjà été présenté au public lors de la Fête de l'estampe, le 26 mai dernier. ●

Rémi Mathis

BnF, Estampes et photographie

BnF, Estampes et photographie



124/1
B. N. 1510



124/2
B. N. 1511



124/4
B. N. 1602



124/5
B. N. 1600



124/6
B. N. 1603



124/3
B. N. 1601



124/7
B. N. 1579



Vignettes des principes d'architecture par Perrault in 4. 1676.

124/8
B. N. 1600 note

Les marionnettes de Gaston Baty

L'acquisition récente de trente-sept marionnettes de Gaston Baty invite à redécouvrir le parcours de cet homme de théâtre.

Metteur en scène, directeur du Studio des Champs-Élysées puis du théâtre Montparnasse, Gaston Baty (1885-1952) est l'une des figures majeures du renouveau de la scène française dans l'entre-deux-guerres. On se souvient du scandale provoqué par la mise en scène d'*Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche à la Comédie-Française, où Gaston Baty faisait tomber la neige sur Rome par temps de canicule pour illustrer poétiquement la tristesse de Fadinard. Dénonçant la suprématie du texte dans le théâtre de son époque, Gaston Baty a participé à l'écriture des premières lignes du théâtre contemporain, faisant de la scène un tremplin à rêves, du metteur en scène un artiste, et de son métier un travail de création. Son nom fait écho à ceux de Louis Jouvet, Charles Dullin, Georges Pitoëff et au Cartel des quatre. Si Baty a œuvré jusqu'à sa mort pour la démocratisation du théâtre en participant à sa décentralisation, en créant notamment le centre dramatique d'Aix-en-Provence, il représente aussi une, si ce n'est la, figure de proue du théâtre de marionnettes en France, se faisant maître d'une nouvelle génération.

Marionnettes à la Française

En 1942, Gaston Baty confie la direction du théâtre Montparnasse à Marguerite Jamois, sa fidèle collaboratrice, pour créer la compagnie des Marionnettes à la Française. Il imagine un personnage à la hauteur du Guignol de Lyon, du Lafleur d'Amiens ou encore du Jacques de Lille. Le personnage est baptisé Jean-François Billembos, dit ParisFleuraubec, compagnon du tour de France, et devient l'interprète des spectacles d'*Au Temps où Berthe filait*, de *La Queue de la Poêle* et de *La Langue des femmes*, des adapta-

tions de légendes populaires françaises. L'utilisation des marionnettes répond aux exigences techniques et esthétiques des spectacles de Baty. Le recours à un outil et à un répertoire traditionnel permet «au spectateur un oubli de lui-même, de la vie réelle et du monde contemporain», dont le besoin plus ou moins conscient l'attire au théâtre. Dans un contexte de guerre, il ne s'agit pas de délaisser l'acteur, mais pour Gaston Baty, la marionnette est capable d'exprimer au nez de l'occupant, les vérités françaises, grandeur du passé, beauté des terres et légendes du pays.

Le fonds Gaston Baty

Le département des Arts du spectacle a acquis, en décembre dernier, trente-sept marionnettes. Toutes sont des pièces uniques imaginées par Gaston Baty pour les spectacles de sa compagnie. Elles ont été sculptées par René



« *Quelle mystérieuse puissance repose donc dans les poupées pour qu'elles soient pareillement aimées ? Quel charme si fort que quiconque les approche ne se déprend plus d'elles ?* »

Gaston Baty,
« Pour l'amour
des marionnettes.
Le Théâtre au bois
dormant »,
in *Comœdia*,
4 octobre 1932

Ci-dessus

Ondine, marionnette à gaine de René Collamarini, pour *La Queue de la poêle*, féérie mise en scène par Gaston Baty, 1944

Collamarini et proviennent de la collection personnelle de Jean Anouilh. Ces nouvelles acquisitions enrichissent notablement la collection de marionnettes du département, l'une des plus importantes de France avec plus de mille objets, du XVIII^e siècle à nos jours. Elles complètent également les archives de Gaston Baty, dont l'inventaire vient d'être publié dans le catalogue en ligne des archives et manuscrits de la BnF. Conservé dans les collections depuis 1953, ce fonds invite à redécouvrir une personnalité marquante de l'histoire du théâtre et de la marionnette, au travers d'un ensemble remarquable de manuscrits, de relevés de mise en scène, de correspondance, de photographies, de programmes, d'affiches, d'imprimés et d'objets (maquettes planes et en volume, costumes, disques, marionnettes). ●

Chloé Durand-Davodet

Les papiers de Charles Juliet

1934

Naissance à Jujurieux (Ain)

1978

Journal I, 1957-1964, Hachette

1988

L'Année de l'éveil, P.O.L.

1995

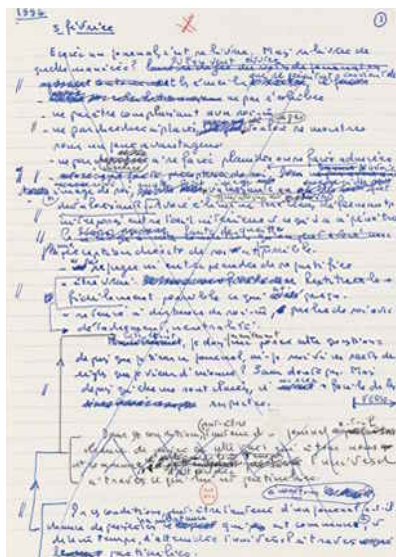
Lambeaux, P.O.L.

2013

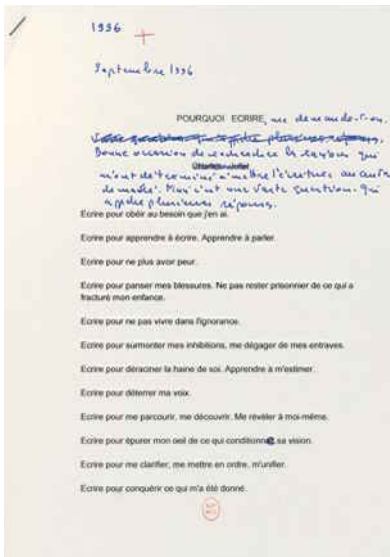
Prix Goncourt de poésie



© Despatin & Gobet / Opale



BnF, Manuscrits



BnF, Manuscrits



BnF, Manuscrits

Ci-dessus

Charles Juliet, *Journal*, 1994, 5 février 1994
 Charles Juliet, *Journal* 1996, septembre
 Charles Juliet, *Journal* 1993-1994, *Ultimate* rencontre

1. Ces années correspondent aux tomes 6 et 7, publiés chez P.O.L. sous les titres *Lumières d'automne* (en 2010) et *Apaisement* (en 2013).

L'écrivain, lauréat en décembre dernier du prix Goncourt de la poésie, a fait don d'une partie de sa correspondance, ainsi que des manuscrits de son journal entre 1993 et 1998¹.

Chroniques : D'où vous est venue l'idée de donner vos papiers à la BnF ?

Charles Juliet : Alors que nous parlions des manuscrits d'écrivains au cours d'un dîner, une amie, conservateur à la BnF, m'a demandé ce que je comptais faire des miens. Je n'avais aucune idée à ce sujet. Elle m'a alors proposé de vous contacter. Votre réponse ayant été favorable, j'ai pu vous écrire et venir vous voir. Sans l'initiative de cette amie, il ne me serait jamais venu à l'idée d'entreprendre une telle démarche. En raison de son importance et de son passé, la Bibliothèque nationale est une institution qui m'intimidait et me tenait à distance.

Comment écrivez-vous ? Rédigez-vous plusieurs versions, ou l'écriture vient-elle de manière très fluide et spontanée ?

C. J. : J'écris lentement, laborieusement. Le texte qui s'élabore doit satisfaire

plusieurs exigences : sens, simplicité, précision, concision, musicalité, rythme, etc. Je m'applique à ciseler chaque phrase. La page que je viens d'écrire, je la retravaille et elle est bientôt illisible. Je la recopie, la travaille à nouveau et à son tour, elle devient illisible. Alors je la recopie. Ainsi trois ou quatre fois. Voire davantage. Je reprends mon texte jusqu'à ce que je ne puisse plus l'améliorer. J'ai de la difficulté à m'exprimer. Je dois donc beaucoup travailler.

Avez-vous eu du mal à vous séparer de vos manuscrits ?

C. J. : Pendant longtemps, j'ai jeté mes manuscrits. Puis on m'a suggéré de les garder. M'en défaire ne me pose aucun problème. Ces pages affreusement ratées me rappellent les efforts produits, et je n'aime pas les avoir sous les yeux. Celles dont j'ai fait don à la BnF, mises au net, sont toutefois plus lisibles. Cette idée que des lecteurs viendront éventuellement les consulter me laisse incrédule. Pour ma part, il est certain que j'aime voir des manuscrits – je possède des livres reproduisant ceux de Baudelaire, de Hugo, de Proust... – et je veux croire que certaines personnes

prendront plaisir à découvrir les miens. Dans ces pages, demeure un peu de ma vie, et peut-être quelque étudiant préparant un mémoire en tirera-t-il un petit profit.

L'écriture vous a, en quelque sorte, servi d'« auto-analyse » : maintenant que vous avez atteint l'apaisement, selon le titre du dernier tome de votre journal, avez-vous toujours autant besoin de cette activité ?

C. J. : Je n'ai jamais conçu l'écriture comme une auto-analyse. Mais il est vrai que mon journal m'a permis de creuser en moi, dans ma mémoire, dans mon inconscient, et a été un moyen de me désentraver, de me libérer de certains problèmes, de parvenir à une certaine liberté intérieure. Ainsi, ai-je pu dire à juste raison que j'avais réalisé une auto-analyse. Ces dernières années, j'ai enfin atteint cet apaisement que j'ai toujours poursuivi. Pour autant, le besoin d'écrire est toujours présent et la vie se poursuit. Il y a toujours du nouveau à découvrir. À mieux voir, mieux percevoir, mieux comprendre, mieux vivre... ●

Propos recueillis par Anne Mary

Nouvelles d'Europeana

Europeana Sounds

Depuis Caruso chantant *La Traviata* jusqu'aux cris des cormorans, en passant par des échantillons de l'accent alsacien, plus de 540 000 enregistrements sonores seront accessibles, d'ici 2017, via la bibliothèque numérique Europeana.

Depuis les premiers appareils capables de garder trace des sons, des centaines de milliers d'enregistrements de toutes sortes sont conservés (pour certains depuis 130 ans !) et constituent la mémoire sonore de l'Europe. Le projet Europeana Sounds, cofinancé par la Commission européenne¹, vise à donner accès en ligne à ce patrimoine : sous l'égide de la British Library, plus de vingt-quatre bibliothèques nationales, institutions et centres de recherche sur le son, ainsi que des universités et partenaires privés, répartis dans douze pays européens, se sont regroupés pour enrichir une bibliothèque virtuelle des sons du vieux continent.

Pour la première fois, des établissements patrimoniaux d'envergure, parmi lesquels la BnF, unissent leurs efforts pour améliorer l'accès à un ensemble de collections audio, exceptionnelles par leur richesse et leur diversité. Europeana Sounds permettra de consulter une multitude d'enregistrements illustrant la dimension significative des sons dans le paysage social, scientifique et culturel de notre époque, mais aussi des documents s'y rapportant (partitions, photos, etc.). L'internaute pourra y rechercher,

écouter et apprécier des performances de musiques classique, folklorique ou populaire, des bruitages, des dialectes, des langues et leurs accents, des environnements sonores, des sons de la nature, mais aussi réutiliser une partie de ces enregistrements.

Last but not least, une grande part de ce patrimoine étant né à l'âge du droit d'auteur, ce projet, qui vise à le préserver pour les générations futures, participe également à la réflexion en cours dans les instances européennes sur l'accès à ce type de documents. ●

Sylvie Lisiecki

Pour en savoir plus :

www.EuropeanaSounds.eu

www.facebook.com/soundseuropeana



1. Europeana Sounds est cofinancé par la Commission européenne dans le cadre du Programme d'appui stratégique en matière de TIC, lié au programme-cadre pour la compétitivité et l'innovation.

Europeana Newspapers

**Journée d'étude
Le projet Europeana
Newspapers**

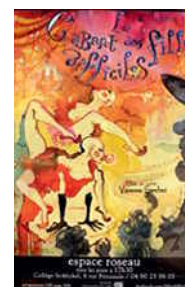
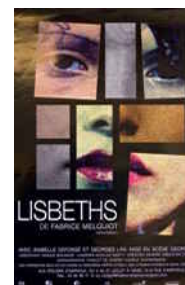
**Jeu. 27 novembre 2014
9 h 30 - 17 h
Site François-Mitterrand
Grand auditorium**

Lancé en février 2012, Europeana Newspapers vise à rendre accessible en ligne les collections historiques de la presse quotidienne européenne : un outil précieux pour les chercheurs, mais aussi pour les passionnés et les simples curieux.

Le projet, coordonné par la Staatsbibliothek zu Berlin, compte dix-sept partenaires, dont neuf bibliothèques nationales, trois bibliothèques universitaires, deux bibliothèques régionales et la Ligue européenne des bibliothèques de recherche (LIBER). Il vise à rendre accessibles au public, via Europeana, les articles des collections de presse quotidienne européenne, soit dix-huit millions de pages. Une attention particulière est portée à ceux publiés pendant la Première Guerre mondiale, en synergie avec le projet Europeana Collections 1914-1918. Europeana Newspapers, c'est aussi bien sûr l'occasion d'optimiser les pratiques en matière de numérisation des fascicules de presse (découpage à l'article, extraction des entités nommées, reconnaissance optique de caractères) et d'enrichir les modes de recherche de ces contenus numériques. Le projet arrivera à son terme début 2015 : consultable gratuitement par tout internaute, Europeana Newspapers jouera alors pleinement son rôle d'outil d'information et de démocratisation de la culture. ●

Corine Koch

Ci-contre
Affiche publicitaire
pour Fonotipia Odeon,
disque double face



Ci-dessus
Les vingt-cinq affiches
lauréates. Retrouvez
la liste des auteurs
sur Chroniques en ligne

1. En partenariat
avec la Ville d'Avignon
et le OFF Festival
Avignon & Compagnies

CONCOURS D'AFFICHES AVIGNON

Best-OFF

La bibliothèque de la Maison Jean Vilar (antenne du département des Arts du spectacle) en Avignon a organisé la deuxième édition du concours des plus belles affiches.

Un jury composé de personnalités venant d'horizons divers (arts graphiques, communication, théâtre, presse) a sélectionné vingt-cinq affiches qui seront exposées pendant toute l'année dans les bibliothèques des quartiers de la ville. Depuis l'ouverture de la Maison Jean Vilar en Avignon en 1979, la bibliothèque collecte et conserve la mémoire du Festival. Elle invite chaque compa-

gnie et théâtre du OFF à donner programmes, affiches, dossiers de presse, tracts, ainsi que toute autre trace témoignant de leurs activités – captations, vidéos, photographies... Ces marques vivantes de l'esprit de création qui continue d'animer la ville en juillet entrent ainsi dans notre patrimoine. ●

Lenka Bokova

Nouveaux visages du patrimoine

Les 15^e Journées des pôles associés et de la coopération (JPAC) de la BnF auront lieu les 2 et 3 octobre 2014 à l'Opéra Comédie de Montpellier.

Coorganisées avec les membres du Pôle associé régional Languedoc-Roussillon (communauté d'agglomération de Montpellier, Conseil régional du Languedoc-Roussillon, Direction régionale des affaires culturelles Languedoc-Roussillon et Languedoc-Roussillon livre et lecture), ces rencontres auront pour thème « les nouveaux visages du patrimoine ». Moment d'échanges privilégié entre la BnF et les établissements de son réseau de coopération, ces journées sont largement ouvertes au monde du livre, des bibliothèques et de la documentation. Elles abordent des sujets illustrés par les partenariats existants, tout en ouvrant de nouvelles voies pour l'avenir, prenant en compte l'évolution de la notion de patrimoine documentaire et les formes innovantes que prend sa valorisation.

Au programme, cette année

À travers les réalisations du pôle associé régional Languedoc-Roussillon, ce sont ainsi les usages savants, ludiques et créatifs du patrimoine qui seront mis à l'honneur, notamment avec la bibliographie régionale, la presse ancienne et le feuillet littéraire. C'est d'un patrimoine renouvelé qu'il sera également question avec la valorisation des langues de France. Enfin, les initiatives publiques de numérisation d'archives personnelles de la guerre de 1914-1918, la constitution d'une mémoire locale et régionale par la collecte de l'internet, et le processus de patrimonialisation des jeux vidéo posent la question d'un patrimoine qui ne va pas de soi. Ces deux journées seront par ailleurs l'occasion de répondre à l'interrogation sur les données ouvertes, de dresser un point d'actualité sur la coopération à la BnF, sur les bibliothèques du réseau de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et celles qui relèvent du ministère de la Culture et de la Communication. ●

Frédéric Martin

UN LIVRE BnF

Des animaux à la BnF

Animal

Sous la direction
de Rémi Mathis et
Valérie Sueur-Hermel

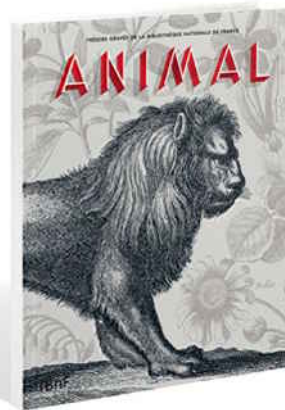
Préface de Michel
Pastoureau

168 pages
100 illustrations
Éditions de la BnF
38 euros



Dans ce florilège animalier, promenade à travers cinq siècles de gravure, on découvre l'extraordinaire diversité des fonds conservés au département des Estampes et de la photographie, ainsi que la richesse d'un art graphique multiple qui a produit tant de chefs-d'œuvre : le puissant rhinocéros de Dürer, le *Rendez-vous des chats* de Manet sur un toit parisien, le tigre de Ranson aux lignes flamboyantes, l'élégante simplicité du cygne de Matisse...

Ce bestiaire éclectique, que vont feuilleter avec délice petits et grands, illustre admirablement la variété des techniques de l'estampe et de ses usages ; il « souligne avec force comment l'animal a toujours fourni à l'être humain un immense répertoire de signes et de songes » (Michel Pastoureau). ●



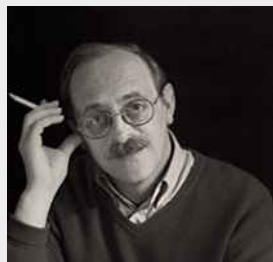
Ci-dessus
Page de gauche
Alexandre Calder,
Couleurs au choix, 1975
Page de droite
Jean Arp, *Le Cerf*, 1959

Ci-dessus
Couverture
François Ertinger d'après
John Dunstall et
Wenceslas Hollar,
Lion et fleurs, vers 1665

Nouvelles expositions

21 sept. – 9 nov. 2014

Antonio Tabucchi,
le fil de l'écriture



© Artur Patten/IMEC Images/BnF. Estampes et photographie

Ouverture exceptionnelle
pour les Journées du patrimoine.
(Voir page 6)

François-Mitterrand
Galerie des donateurs
Accès libre

28 oct. 2014 – 1^{er} fév. 2015

Alix Cléo Roubaud.
Photographies
«Quinze minutes la nuit au
rythme de la respiration»



© J. Roubaud/H. Giannicchi/BnF. Estampes et photographie

Avec le soutien de la Fondation
Louis Roederer, Grand Mécène
de la Culture
En partenariat avec *Connaissance
des Arts*

Dans le cadre du Mois de la Photo,
novembre 2014, et de Paris Photo 2014
(Voir page 12)

François-Mitterrand
Galerie 1

Entrée 9 €, tarif réduit 7 €
Gratuit pour les moins de 18 ans
Réservations Fnac
0892 684 694 (0,34 € TTC/min),
fnac.com

Visites individuelles et groupes
Renseignements et inscriptions au
01 53 79 49 49 ou visites@bnf.fr

Scolaires
Stages enseignants intégrant
une visite ou une rencontre autour
de l'exposition
Renseignements au 01 53 79 82 10
ou classes.bnf.fr

18 nov. 2014 – 15 fév. 2015

Oulipo, la littérature
en jeu(x)



Oulipo, la littérature en jeu(x)

En partenariat avec France Culture
(Voir page 4)

Arsenal
Accès libre

Visites
Renseignements et inscriptions au
01 53 79 49 49 ou visites@bnf.fr

Scolaires
Visites guidées enseignants; visites
guidées pour les classes de primaire,
collège et lycée; fiches pédagogiques
téléchargeables en ligne
Renseignements au 01 53 79 82 10
ou classes.bnf.fr

25 nov. 2014 – 1^{er} fév. 2015

Éloge de la rareté.
Cent trésors de la
Réserve des livres rares



C. Simon, La Route des Étoiles, BnF. Réserve des livres rares

Avec le soutien de la Fondation B. H.
Breslauer et de plusieurs particuliers
En partenariat avec *Le Monde*, *L'Œil*
et France Culture
(Voir page 9)

François-Mitterrand
Galerie 2

Entrée 9 €, tarif réduit 7 €
Gratuit pour les moins de 18 ans
Réservations Fnac
0892 684 694 (0,34 € TTC/min),
fnac.com

Visites individuelles et groupes
Renseignements et inscriptions au
01 53 79 49 49 ou visites@bnf.fr

Scolaires
Visites guidées (CE2 à BTS et CPGE);
visites-ateliers (CE2 à Terminale):
«Qu'est-ce qu'un livre?»
et «La fabrique du livre imprimé»;
visites guidées enseignants; fiches
pédagogiques téléchargeables en ligne
Renseignements au 01 53 79 82 10
ou classes.bnf.fr

2 déc. 2014 – 8 fév. 2015

Théâtre Ouvert,
l'audace du texte



© A.I.G.E.S. BnF. Arts du spectacle

En partenariat avec France Culture
(Voir page 11)

François-Mitterrand
Galerie des donateurs
Accès libre

16 déc. 2014 – 8 mars 2015

Rameau et la scène



Dardanos, BnF. Bibliothèque-musée de l'Opéra

(Voir page 7)

Bibliothèque-musée de l'Opéra
Entrée 10 €, tarif réduit 6 €
Réservations Fnac
0892 684 694 (0,34 € TTC/min),
fnac.com

La visite du Palais Garnier inclut
l'accès à l'exposition.
Renseignements: 0892 899 090

Scolaires
Stages enseignants intégrant
une visite ou une rencontre autour
de l'exposition
Renseignements au 01 53 79 82 10
ou classes.bnf.fr

18 déc. 2014 – 22 fév. 2015

Bourse du talent
(Voir page 14)

Organisée par Photographie.com et
Picto, soutenue par Nikon, Herez,
Spot et la BnF, la Bourse du Talent
récompense de jeunes photographes
dans les catégories reportage, mode,
portrait et paysage.

François-Mitterrand
Allée Julien Cain
Accès libre

Septembre

sam. 20 sept.

Écrivains de l'Inde
Festival des Écrivains
du Monde 2014

Organisé par Columbia University/
Columbia Global Center Paris

Richelieu
Auditorium Colbert
13 h – 18 h accès libre

lun. 22 sept.

Bernard Chambaz
Les lundis de l'Arsenal
Grands poètes d'aujourd'hui
Bibliothèque de l'Arsenal
18 h 30 – 20 h sur inscription
au 01 53 79 49 49

lun. 29 sept.

Sophie Loizeau
Les lundis de l'Arsenal
Grands poètes d'aujourd'hui
Bibliothèque de l'Arsenal
18 h 30 – 20 h sur inscription
au 01 53 79 49 49

mar. 30 sept.

Mo Yan, Prix Nobel
de littérature 2012



Mo Yan © D.R.

Grandes conférences
Del Duca – Institut de France

Avec le soutien de la Fondation Simone
et Cino del Duca – Institut de France.

François-Mitterrand
Petit auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

mar. 7 oct.

Rameau
Opéras pour
la paix

Les Inédits de la BnF

Direction Jérôme Correas
Par l'ensemble les Paladins

Extraits dans des versions
inédites de *Pygmalion*,
Les Surprises de l'Amour, *Nais*,
Les Indes Galantes, *Zoroastre*

Dans le cadre de l'Année Rameau

François-Mitterrand
Grand auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

Octobre

mer. 1^{er} oct.

Partager la Culture
Rencontre
François-Mitterrand
Auditorium – hall Est
14 h 30 – 20 h entrée libre

jeu. 2 oct.

Alain Gheerbrant
Soirée hommage
À l'occasion du don de Alain
Gheerbrant et d'Edwige Gheerbrant
à la BnF
François-Mitterrand
Petit auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

lun. 6 oct.

Valérie Rouzeau
Les lundis de l'Arsenal
Grands poètes d'aujourd'hui
Avec Christine Veschambre
Bibliothèque de l'Arsenal
18 h 30 – 20 h sur inscription
au 01 53 79 49 49

mar. 7 oct.

Cinéma de midi.
Cycle «Masculin-féminin»
Projections
Yanick, indépendance ou solitude?
de Nadine Marquand (1966), 34 min
Espace d'Eleanor Gilbert (2014), 14 min

Programmation et présentation par
des étudiants de Licence cinéma de
l'Université Paris Diderot, dans le
cadre du cours *Usages de l'archive*.

François-Mitterrand
Petit auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

Novembre

mar. 7 oct.

Napoléon

Les Rencontres de Gallica

Par Charles-Eloi Vial,
dpt Manuscrits, BnF

François Mitterrand

Salle 70 – Hall Est
17 h 30 – 18 h 30 sur réservation
au 01 53 79 49 49

jeu. 9 oct.

La guerre d'Algérie,
le sexe et l'effroi

**Colloque international
suivi de lectures**
(Voir page 18)

Organisé par Catherine Brun,
Université Sorbonne nouvelle-Paris 3
et Todd Shepard, Johns Hopkins
University

La deuxième journée de ce colloque,
vendredi 10 octobre, se tient
à l'Institut du monde arabe.

François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
9 h – 19 h 15 entrée libre

ven. 10 oct.

Les contes de fées
en images



F. Lurieu, illustrateur, BnF Estampes et photographie

Les Matinées du patrimoine

Par Carine Picaud et Olivier Piffault,
conservateurs, BnF, auteurs
de *Contes de fées en images :
entre peur et enchantement*

François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
9 h 30 – 12 h 30 sur réservation
au 01 53 79 49 49

ven. 10 oct.

Création sur Commande:
«l'entreprise et son image»

**Journée d'étude, projections
autour des films d'entreprise**

Proposée par la C^{ie} des Réels
(Association des Réalisateurs
de films de Commande)

François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
9 h 30 – 18 h entrée libre

lun. 13 oct.

La traduction,
langue de l'Europe

Summit of the book

Avec la participation de Julia Kristeva,
Jean Mattern, Françoise Nyssen,
André Markowiz, Jacqueline Risset,
Khaled Osman, Vincent Monadé...

François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
9 h – 18 h 30 entrée libre

mer. 15 oct.

Vladimir Jankélévitch
Le silence est d'art

Concert-spectacle

François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

jeu. 16 oct.

Jean-François Martin,
illustrateur

Les visiteurs du soir

François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
18 h – 20 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

jeu. 16 oct.

Antonio Tabucchi

**Conférence, lectures et
projections autour de
l'exposition**

En présence de Mme de Lancastré
et avec Marie-Odile Germain,
commissaire de l'exposition

François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

jeu. 16 oct.

Fontevraud,
le livre d'Aliénor

Les jeudis de l'Oulipo

François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
19 h – 20 h entrée libre

mar. 4 nov.

La gastronomie,
acte II



Illustration 1893. Réserve des livres rares

Les Rencontres de Gallica

Par Dominique Wibault, dpt. Sciences
et techniques, et Alina Cantau,
dpt. Cartes et plans, BnF

François Mitterrand

Salle 70 – Hall Est
17 h 30 – 18 h 30 sur réservation
au 01 53 79 49 49

mar. 4 nov.

Les globes de l'abbé Nollet

Conférences du quadrilatère

Par Catherine Hofmann, dpt. Cartes
et plans, BnF, et Anthony Turner,
historien des sciences

En partenariat avec l'INHA

Auditorium Colbert

2, rue Vivienne, Paris 2e
18 h 15 – 20 h entrée libre

mer. 5 nov.

Octavio Paz et la France

**Après-midi d'étude, projections,
lectures de poèmes
en espagnol et en français**

À l'occasion du centenaire
de la naissance d'Octavio Paz

François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
14 h – 19 h entrée libre

jeu. 6 nov.

Le Larousse

Les jeudis de l'Oulipo

François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
19 h – 20 h entrée libre

ven. 7 nov.

L'histoire politique
de la Grèce ancienne

Conférence

Les Annales en débat

annales.ehess.fr

François-Mitterrand

17 h – 19 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

mer. 12 nov.

Robert Damien

Journée d'étude
(Voir page 19)

En présence de l'auteur

François-Mitterrand

Salle 70 – Hall Est
9 h 30 – 18 h entrée libre

mer. 12 nov.

Qu'est-ce qu'un concept ?

**Cours méthodique et
populaire de philosophie**

Par François Jullien

François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

jeu. 13 nov.

Marion Montaigne, auteur
de bande dessinée, blogueuse

Les visiteurs du soir

François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
18 h – 20 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

ven. 14 nov.

La «puérilité» des *Fables
de La Fontaine*: aux racines
d'une ambiguïté fructueuse

Les Matinées du patrimoine

Par Patrick Dandrey, université Paris-
Sorbonne, président de la Société
des amis de Jean de La Fontaine

François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
9 h 30 – 12 h 30 sur réservation
au 01 53 79 49 49

ven. 14 nov.

Théâtre de la Renaissance

Journée d'étude et spectacle

François-Mitterrand

Auditoriums – hall Est
9 h 30 – 20 h 30 entrée libre

lun. 17 et mar. 18 nov.

Les métamorphoses
de la parole à l'heure
du numérique

5^e Rendez-vous des Lettres

Sur inscription <http://eduscol.education.fr/pnf-lettres/spip.php?article8>

François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
9 h 30 – 18 h entrée libre

mer. 19 nov.

Cinéma de midi.

Cycle «Masculin-féminin»

Projections

À mots couverts de Alexandre Westphal
et Violaine Baraduc (2014), 1 h 23 min

François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

mer. 19 nov.

Portrait de Socrate



Socrate par J.-B. Regnaud, BnF Estampes et photographie

**Cours méthodique et
populaire de philosophie**

Par Patrick Hochart

François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

jeu. 20 nov.

Text/ures : l'objet-livre
du papier au numérique

Colloque du CNLJ

Organisé avec l'université de Paris 8.
La seconde journée de ce colloque
se tient le 21 novembre à l'Ensad.

François-Mitterrand

Petit auditorium/salle 70 – hall Est
9 h 30 – 18 h entrée libre

mer. 19 nov.

Bruno Latour, sociologue, philosophe des sciences

**Grandes conférences Del
Duca – Institut de France**

Avec le soutien de la Fondation
Simone et Cino del Duca –
Institut de France

François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre



© Manuel Braun

Décembre

sam. 22 nov.

La science et l'impossible

14^e Rencontre Physique et Interrogations Fondamentales (PIF)

Organisée par la Société française de Physique et la BnF, avec le soutien de *La Recherche, Pour la Science, Sciences et avenir*, le CEA et le CNRS

François-Mitterrand

Grand auditorium, Belvédère – hall Est
9 h 30 – 18 h entrée libre

Inscription gratuite dans la limite des places disponibles
<http://sfp.in2p3.fr/CP/pifn/pif/inscpif13.php>

mar. 25 nov.

Jean Zay, la culture et les langues : invention, reconnaissance, postérité

Journée d'étude

Organisé avec le Laboratoire ligérien de linguistique (LLL), et en collaboration avec les Archives Nationales

François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
9 h 30 – 18 h entrée libre

mer. 26 nov.

Je

Cours méthodique et populaire de philosophie

Par Martin Rueff

François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

jeu. 27 nov.

Le projet Europeana Newspapers

Journée d'étude

(Voir page 28)

François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
9 h 30 – 17 h entrée libre

jeu. 27 nov.

Tuons le clair de Lune !

Conférences et spectacle futuristes

Proposée par Claudio Pozzani

François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
15 h 30 – 20 h entrée libre

ven. 28 nov.

Les journaux de la Résistance

Journée d'étude et projection

(Voir page 16)

François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
9 h 30 – 18 h entrée libre

mar. 2 déc.

Quelle(s) médiation(s) pour les sciences ?

Colloque Chemins d'accès, 12^e Rencontre des musées, bibliothèques, archives et théâtres

François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
9 h – 17 h 30 sur réservation
au 01 53 79 49 49

mar. 2 déc.

Inventer les classiques dans Gallica

Les Rencontres de Gallica

Par Stéphane Zékian, chargé de recherches CNRS-UMR LIRE

François Mitterrand

Salle 70 – Hall Est
17 h 30 – 18 h 30 sur réservation
au 01 53 79 49 49

mar. 2 déc.

Sidereus Nuncius

Conférence Léopold Delisle

Par Nick Wilding, historien de l'art

Avec le soutien de Septodont/Henri Schiller

François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

mer. 3 déc.

Puissance et limites de la dialectique

Cours méthodique et populaire de philosophie

Par François Jullien

François-Mitterrand

Petit auditorium/salle 70 – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

jeu. 4 déc.

La rareté en question. Les acquisitions patrimoniales aujourd'hui et demain



Les ateliers du livre autour de l'exposition Éloge de la rareté

Organisé en partenariat avec l'Enssib et l'École des Chartes

François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
Horaires sur bnf.fr entrée libre

mer. 10 déc.

Les mercredis de l'OUMUPO

Ouvroir de musique potentielle

Soirée thématique

François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre



ven. 5 déc.

Histoire de la littérature pour la jeunesse en Allemagne

Les Matinées du patrimoine

Par Mathilde Lévêque, université Paris-Nord

François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
9 h 30 – 12 h 30 sur réservation
au 01 53 79 49 49

ven. 5 déc.

Week-end Oman. Soirée d'ouverture

Lecture, poésie, musique, projection

François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

sam. 6 déc.

Week-end Oman. Oman hier, aujourd'hui, demain

Après-midi d'étude

Avec Vincent Charpentier, Philippe Ségéral, Abdullah Al Areemi, Tareq Bin Jumoa Al Yaqoubi, Ismail Abdullah al Farai...

François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
14 h 30 – 18 h entrée libre

mer. 10 déc.

Qu'est-ce qu'un sophiste ?

Cours méthodique et populaire de philosophie

Par Patrick Hochart

François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

mer. 17 déc.

Tu

Cours méthodique et populaire de philosophie

Par Martin Rueff

François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

mer. 17 déc.

Carte Blanche à... Lucien Attoun

Autour de l'exposition Théâtre Ouvert, l'audace du texte

En collaboration avec Théâtre Ouvert

François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

jeu. 18 déc.

Les jeudis de l'Oulipo

Conférence

François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
19 h – 20 h entrée libre

jeu. 11 déc.

François Place, auteur et illustrateur

Les visiteurs du soir

François-Mitterrand

Salle 70 – hall Est
18 h – 20 h sur réservation
au 01 53 79 49 49

jeu. 11 déc.

Alain Prochiantz, neurobiologiste, Grand Prix de l'Inserm 2011

Grandes conférences Del Duca – Institut de France

Avec le soutien de la Fondation Simone et Cino del Duca – Institut de France

François-Mitterrand

Grand auditorium – hall Est
18 h 30 – 20 h entrée libre

sam. 13 déc.

Rameau et la littérature : les librettistes de Rameau, de Voltaire à Louis de Cahusac

Les samedis des savoirs autour de l'exposition Rameau et la scène

Avec Béatrice Didier

François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
15 h – 16 h entrée libre

mar. 16 déc.

Cinéma de midi.

Cycle « Masculin-féminin »

Projections

Juliette du côté des hommes

de Claudine Bories (1981), 51 min

Comme un seul homme

de Jean-Louis Gonnet (2001), 13 min

François-Mitterrand

Petit auditorium – hall Est
12 h 30 – 14 h entrée libre

Expositions en cours

Jusqu'au 28 septembre

Les Ballets Suédois, 1920-1925. Une compagnie d'avant-garde



© Jean et Joël Maréchal/ADAP, BnF, Bibliothèque musée de l'Opéra

Créés à Paris par Rolf de Maré, les Ballets Suédois donnèrent plus de 2 700 représentations entre 1920 et 1925.

Bibliothèque-musée de l'Opéra
Entrée 10 €, tarif réduit 6 €
Réservations Fnac
0892 684 694 (0,34 € TTC/min),
fnac.com

La visite du Palais Garnier inclut l'accès à l'exposition.
Renseignements : 0892 899 090

Jusqu'au 31 octobre 2015

De Rouge et de Noir. Les vases grecs de la collection de Luynes

La BnF présente, au sein de son Musée des Monnaies, médailles et antiques, l'intégralité des vases grecs de la collection de Luynes. Cent céramiques provenant des découvertes archéologiques réalisées en Italie au XIX^e siècle.

Richelieu
Musée des Monnaies, médailles et antiques
Accès libre

Visites guidées pour les groupes
Renseignements au 01 53 79 49 49
ou visites@bnf.fr

Scolaires
Visites guidées enseignants; visites guidées pour les classes de collège et lycée (le jeudi à 14 h); fiches pédagogiques téléchargeables en ligne
Renseignements au 01 53 79 82 10
ou classes.bnf.fr



BnF, Musée des Monnaies, médailles et antiques

Espaces permanents

Les Globes de Louis XIV

À voir, deux globes monumentaux du XVII^e siècle, trésors de la cartographie, restaurés grâce au soutien de Natixis

Une présentation muséographique avec un parcours tactile et sonore pour les déficients visuels avec l'aide de la Fondation d'entreprise Orange. En partenariat avec le Cnes, Observatoire de l'Espace

François-Mitterrand
Hall Ouest – accès libre
Visites guidées 01 53 79 49 49,
visites@bnf.fr

Musée des Monnaies, médailles et antiques

Des collections uniques nées du trésor des rois de France

Richelieu
Entrée gratuite (lun-ven 13 h – 17 h 45, sam 13 h – 16 h 45, dim 12 h – 18 h)
Visites pour les groupes
réservations au 01 53 79 83 30
visites@bnf.fr

La BnF en son jardin

Présentation de la flore et de la faune du jardin de la BnF

Exposition réalisée avec le soutien de la Fondation d'entreprise Veolia Environnement et en partenariat avec le Muséum national d'histoire naturelle

François-Mitterrand
Allée de l'Encyclopédie
Entrée libre
Mar. – sam. 9 h – 20 h,
dim. 13 h – 19 h,
lun. 14 h – 20 h, sauf jours fériés
Visites guidées
Renseignements au 01 53 79 49 49
ou visites@bnf.fr
Scolaires classes.bnf.fr

Informations pratiques

Tarifs cartes de lecteur

Haut-de-jardin
1 an : 38 €, tarif réduit : 20 €
1 jour : 3,50 €

Recherche (François-Mitterrand, Richelieu, Arsenal, Opéra)
1 an : 60 €; tarif réduit : 35 €
15 jours : 45 €; tarif réduit : 25 €
3 jours : 8 €

Réservation à distance de places et de documents

Tél. 01 53 79 57 01

Informations générales

Tél. 01 53 79 59 59
www.bnf.fr

Bibliothèques

(BnF) François Mitterrand

Quai François-Mauriac
Paris 13^e
Expositions
du mardi au samedi de 10 h à 19 h, le dim. de 13 h à 19 h, le lundi de 14 h à 20 h, allée Julien Cain
Manifestations
Auditorium.
Entrée libre
Librairie
Tél. 01 45 83 39 81

(BnF) Bibliothèque-musée de l'Opéra

Place de l'Opéra
Paris 9^e
Expositions
tous les jours de 10 h à 17 h, sauf les jours de représentation en matinée

(BnF) Richelieu

5, rue Vivienne
Paris 2^e
Auditorium Colbert
2, rue Vivienne
Paris 2^e

(BnF) Bibliothèque de l'Arsenal

1, rue de Sully
Paris 4^e
Expositions
du mardi au dimanche de 12 h à 19 h
Manifestations
entrée gratuite sur réservation
tél. 01 53 79 49 49

Chroniques

Chroniques de la Bibliothèque nationale de France est une publication trimestrielle

Président de la Bibliothèque nationale de France
Bruno Racine

Directrice générale
Sylviane Tarsot-Gillery

Délégué à la communication
Marc Rassat

Responsable éditoriale
Sylvie Lisiecki, sylvie.lisiecki@bnf.fr

Comité éditorial
Jean-Marie Compté, Joël Huthwohl, Olivier Jacquot, Anne Pasquignon, Anne Manouvrier, François Nida

Coordination graphique
Françoise Tannières

Iconographie
Sylvie Soullignac

Rédaction agenda
Sandrine Le Dallic

Réalisation Atelier Marge Design
Mathieu Chévara, Yoan De Roeck (direction artistique), Damien Fauret (mise en page), Marianne Joly (coordination éditoriale)

Impression
Stipa ISSN : 1283-8683

Abonnements
Marie-Pierre Besnard,
marie-pierre.besnard@bnf.fr

Ont collaboré à ce numéro
Mathias Auclair, Mathilde Avisseau-Broustet, Lenka Bokova, Anne Biroleau, Jean-Marc Chatelain, Corine Koch, Antoine Coron, Chloé Durand-Davodet, Yann Fauchois, Marie-Odile Germain, Hélène Giannecchini, Elizabeth Giuliani, Sandrine Le Dallic, Kara Lennon-Casanova, Claire Lesage, Frédéric Martin, Anne Mary, Philippe Mezzasalma, Rémi Mathis, Thierry Pardé, Bruno Racine, Anne Renoult, Mileva Stupar, Vladimir Tybin, BnF, Anne-Marie Bertrand, Enssib, Camille Bloomfield, Université Sorbonne nouvelle, Catherine Brun, Université Sorbonne nouvelle, Fabienne Bradu, Université nationale autonome du Mexique, Patrice Maniglier, philosophe, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, Olivia Rosenthal, écrivain, Université de Paris VIII, Mona Ozouf, philosophe et historienne, CNRS.

Votre avis nous intéresse
N'hésitez pas à nous écrire pour nous faire part de vos remarques et suggestions : sylvie.lisiecki@bnf.fr

Retrouvez Chroniques
en version électronique enrichie par des vidéos, des galeries d'images...
bnf.fr (rubrique événements et culture)

Association des amis de la BnF



Rejoignez les Amis de la Bibliothèque nationale de France et bénéficiez des avantages offerts à ses adhérents : entrée gratuite aux expositions, découverte des trésors de la Bibliothèque, visites privilégiées de ses départements.
Informations Bureau d'accueil, site François-Mitterrand, hall Est.
Tél. 01 53 79 82 64 | www.amisbnf.org

Rejoignez la BnF sur les réseaux sociaux



La BnF remercie

ses mécènes et ses partenaires

Fondation Louis Roederer, Grand Mécène de la Culture, Fondation B. H. Breslauer, Fondation Simone et Cino del Duca – Institut de France, Fondation d'entreprise Hermès, Fondation d'entreprise Orange, Natixis, *Connaissance des Arts*, France Culture, *Le Monde*, *L'Œil*, Cnes, Observatoire de l'Espace, Columbia University/Columbia Global Center Paris, C^{ie} des Réals, INHA, Société française de Physique, Archives Nationales, Septodont, Enssib, École des Chartes, Théâtre Ouvert, Museum national d'histoire naturelle



Participez à l'acquisition d'un Trésor national

Le manuscrit royal de François I^{er}



BnF / Avec l'aimable autorisation de Dr. Günther Rare Books, Bâle

*Soutenez-nous,
envoyez votre don avant
le 28 novembre 2014*

Don en ligne sur bnf.fr ou par chèque à l'ordre de *Régie BnF*.
Les dons donnent droit à une déduction fiscale de 66 %.

{BnF} | Bibliothèque
nationale de France

Délégation au Mécénat
Quai François Mauriac
75706 Paris cedex 13
01 53 79 48 51 – manuscritroyal@bnf.fr

Votre vocation fait votre fierté,
la nôtre est de vous assurer.



Exercer son talent au service des autres est une mission que nous partageons. C'est pourquoi, **la GMF, 1^{er} assureur des agents des services publics** en fait toujours plus pour vous assurer dans votre vie personnelle (assurance auto, habitation, complémentaire santé, épargne) et vous accompagner dans votre vie professionnelle. À votre tour, rejoignez nos 3 millions de sociétaires pour profiter **des offres privilégiées** que nous vous réservons.

POUR LES MOINS DE 30 ANS

50€ OFFERTS*

SUR VOTRE ASSURANCE AUTO

Renseignez-vous au **0 970 809 809** (numéro non surtaxé) ou sur **www.gmf.fr**

*Offre réservée aux agents des services publics de moins de 30 ans, la 1^{re} année, à la souscription d'un contrat d'assurance auto, valable jusqu'au 31/12/2014.

LA GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES et employés de l'État et des services publics et assimilés - Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Paris 775 691 140 - Siège social : 76, rue de Prony - 75857 Paris Cedex 17 et ses filiales GMF Assurances, La Sauvegarde et GMF Vie. Adresse postale : 45930 Orléans Cedex 9.

ASSURANCES MUTUELLES DE FRANCE - Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Paris 323 562 678 - Siège social : 11, place des Cinq Martyrs du Lycée Buffon - 75014 Paris. Adresse postale : 45930 Orléans Cedex 9.

80 ans **GMF**
ASSURÉMENT humain